

Under the Twinkle of a Fading Star

Thursday, November 18th – Sunday, November 21st, 1880

AVEC LA PREMIERE PARTIE DE CE LONG SCENARIO, NOUS ATTAQUONS LE GROS MORCEAU DE **SHADOW NEXUS**. VOUS Y VERREZ DE PLUS UN CERTAIN NOMBRE DE PNJS ASSEZ PARTICULIERS, ET DE NOUVEAUX ELEMENTS TROUBLANTS QUANT A CE QUI SE PASSE EN COULISSES.

Retour à l'Oneiros

AMERTUME ET FUMÉES

Dans un silence de mort, l'équipage crasseux et épuisé retourne vers les quartiers plus fréquentés de Londres – enfin, plus fréquentés est un bien grand mot, au vu de l'heure plus qu'indue (il est quatre heures passées). **Charles** ne desserre les dents que pour ordonner à **Andrew** de déposer **Liam** et **Floyd** au manoir Alexander, où ils comptent laisser le corps de la pauvre Sarah Valentine, puisque l'Euthanatos dispose d'une cave aménagée spécifiquement pour ses propres dissections. Le Verbena confie à son Familier Crumpet la garde du corps. Puis, morts de fatigues et après s'être rapidement décrassés, les deux mages s'effondrent, Liam sur le canapé, Floyd dans un fauteuil, et s'endorment dans le sommeil.

Ceci fait, la berline repart dans la nuit: trop perturbé par tout ce qui s'est passé, Charles Amberville n'en peut plus, sa volonté sur le point d'être brisée, et il ne peut faire autrement qu'aller noyer son amertume, non pas dans l'alcool, mais au Lotus Noir, dont il est un habitué. Cette fumerie d'opium de Limehouse, tenue par Monsieur Ming, est réservée aux clients de qualité, et personne ne l'y dérangera. Près de deux jours vont s'écouler ainsi pour lui. Le calme et sage Nasir lui-même n'intervient pas cette fois, trop conscient de ce que son maître est à deux doigts de craquer. Lui et Andrew se relaient afin de s'assurer de sa sécurité; le 20 novembre au matin, le grand Sikh, n'y tenant plus, finit par entrer dans la bâtisse pour y récupérer le jeune lord à l'esprit trop embrumé par les drogues pour réaliser ce qui se passe, et le ramener à Amberville Hall. Charles est même si peu conscient de ses actes qu'il ne se souviendra jamais avoir passé une partie de son temps à la fumerie dans les bras de Roseau Fleuri, une jeune et jolie prostituée chinoise avec qui il perd cette nuit-là son pucelage, et un peu plus encore: dans les mois qui suivent, Roseau Fleuri repartira dans son pays, enceinte des œuvres de l'Orphelin, et ce n'est que bien des années plus tard, au tournant du siècle suivant, qu'une jeune Eurasienne pré-nommée Xue viendra frapper à sa porte...

RENCONTRE AVEC FLOYD

Revenons-en maintenant à Liam et Floyd, qui tout d'abord, au cours de la matinée du

18 novembre, prennent donc quelques heures de repos bien méritées. Liam se retrouve comme cela lui arrive si souvent à rêver, mais pas n'importe comment: il connaît trop bien les chemins de l'**Oneiros** pour cela. Dans son rêve, il se souvient qu'il avait pensé passer par ce biais pour tenter de trouver plus d'informations sur la petite **Genevra** et sur cette curieuse créature qu'est **Aidan Stockwell**, dont Floyd lui a rebattu les oreilles. Ce pourrait être là une bonne occasion de se mettre en quête de telles informations. Modelant rapidement la substance de l'**Oneiros**, il se rend au Viaduc. Les eaux argentées sont lourdes et immobiles sous un ciel où commence à poindre une aube pâle, mais dans ce même ciel lui maintenant l'immense lune rouge et malade dont il n'avait auparavant vu que le reflet. Inquiet, Liam se hâte de marcher jusqu'à un ponton auquel est amarrée une petite barque blanche de plaisance, et manœuvre le frêle esquif pour fendre la mer infinie qui le mènera... qui sait où ?

La lune rouge ayant de plus attiré son regard, le Verbena ne prête pas autant d'attention qu'il le devrait à son environnement; lorsqu'il baisse à nouveau les yeux, il a la surprise de se retrouver à accoster à une petite île sur laquelle est érigée une bâtisse biscornue. Il la reconnaît: il s'agit de la version de la demeure que lui avait brièvement désignée **Ezekiel**, au flanc de sa tour, demeure qui n'est autre que le pendant onirique du manoir Alexander. Elle présente un aspect fort étrange, avec ses moulures en fer forgé; il y aperçoit également une lanterne de fer noir, accrochée au mur au niveau du premier étage, qu'il est à peu près certain de ne pas avoir vue dans le monde physique.

Décidant qu'il s'agit là d'un signe, Liam pose le pied au sol et grimpe le tertre herbeux pour toquer à la porte. A ce moment, Floyd, dans ses propres rêves, prend conscience de cela, et se rêve alors à demander à son majordome Grisham d'aller ouvrir. Grisham n'est autre que son Avatar, et sa présence lui semble ici tout à fait normale. Grisham s'exécute et fait entrer Liam. Le Verbena découvre là un homme grand et carré, le flegme britannique incarné, mais quelque chose de malsain se dégage de lui: ses gestes sont trop rigides, et il ne cligne jamais des yeux...

GÉOMÉTRIE VARIABLE

Floyd ne réalise pas pour le moment qu'il s'agit d'un rêve; il ne se trouble que légèrement en découvrant l'eau qui entoure son jardin à dix mètres de là, et en conclut juste

qu'il a beaucoup plus au cours de la nuit. Lui et Liam s'installent dans le petit salon, où Grisham leur sert une collation. La demeure est subtilement différente de celle à laquelle Liam avait commencé à s'habituer: ses murs et ses plafonds ne sont pas tout à fait droits, comme si l'architecte les ayant conçus avait eu de sérieux problèmes de perception spatiale. Le salon lui aussi est différent. Le miroir n'y est plus qu'une surface d'un noir d'encre, le portrait de Wolfram McAlexander le représente vêtu d'un uniforme militaire, quant au large tableau dépeignant la bataille de Culloden, on y voit à présent un soldat fuyant à cheval le champ de bataille, et plus précisément son propre camp... un soldat qui n'est justement autre que Wolfram lui-même.

Floyd se comporte de façon trop rationnelle, peinant à croire son compagnon qui ne cesse de lui affirmer qu'il s'agit d'un rêve; aux yeux de Liam, il apparaît inversement comme un somnambule. Tous deux mentionnent brièvement la nécessité d'inhumier Miss Valentine, et Liam suggère Bushy Park, promettant d'y aller en reconnaissance le plus tôt possible. Floyd est également fort inquiet pour l'état mental de Charles, qui lui semble hanté par ce que Liam pense avoir été sa première véritable confrontation directe avec la mort; mais de ceci, l'Euthanatos n'est pas si sûr, l'Orphelin semblait à ses yeux cacher quelque chose, des souvenirs refoulés, peut-être. La mention de cette fuite ramène Liam au tableau et à son fuyard; très calmement, Floyd lui révèle alors qu'il s'agit bien de Wolfram, qui a déserté Culloden après avoir prévenu l'état-major écossais de la débâcle à venir et constaté que personne ne l'écouterait. C'est suit à cela qu'il est parti à Londres, que son nom est devenu simplement « Alexander », signe de disgrâce, et que la famille a perdu toutes ses terres du Nord. Floyd est toutefois surpris, car pour lui, ce tableau a toujours été ainsi.

Préoccupé, Liam se dit que ce pourrait être l'occasion de parler également à Genevra, et demande à la voir. Floyd doute qu'elle soit réveillée, mais emmène son compagnon vers la chambre de la jeune fille, dont le mobilier est lui aussi différent. (Près de l'escalier, Liam remarque que les planches barrant l'accès à l'étage sont ici remplacées par une lourde porte de fer forgé.) Curieusement, le lit de Genevra est vide, les draps même pas défaits, et il n'y a nulle trace de l'adolescente. Autre chose étrange: quand il prend quelques uns de ses livres, Floyd n'arrive pas à lire ce qui y est écrit. Le médecin est de plus en plus confus, et Liam essaye à nouveau de lui faire comprendre qu'il est

dans l'Oneiros, même s'il peut sentir son pouls et autres signes d'être « *vivant* ». Liam commence à se demander si leur mésaventure à Bedlam n'a pas contribué à éveiller en Floyd une capacité psychique jusqu'ici restée latente et insoupçonnée.

LA FORÊT D'ARGENT

Le Verbena pense que Genevra n'est pas nécessairement en danger, que peut-être elle s'est simplement rendue ailleurs dans les rêves. Floyd demande à Grisham s'il a vu la jeune fille; le majordome l'a seulement entendue marcher, avant l'arrivée de Liam, peut-être pour aller dans le jardin. Or, celui-ci est inondé. Liam explique qu'il en était ainsi sans doute seulement parce que lui-même est arrivé par le biais du Viaduc, mais que peut-être les choses ont changé, et les deux hommes vont aller voir. En effet, une fois dehors, ils constatent que l'île et les eaux ont disparu, ne laissant autour du manoir qu'une forêt, à près de deux cents mètres de là. Pince-sans-rire, Grisham suggère que peut-être quelqu'un a déplacé la demeure. Il tend à Floyd son manteau, et lorsque les deux mages s'éloignent, lui souhaite simplement « *Bonne cueillette, Monsieur* ». Floyd ne peut l'interroger sur le sens de cette phrase, car le majordome a déjà disparu. Mais une fois arrivés à l'orée du bois, ils comprennent enfin : devant eux s'étend un chemin bordé d'arbres argentés, aux branches desquelles sont suspendus d'innombrables livres... des cahiers reliés qui laissent à Floyd une désagréable sensation de déjà-vu.

Il en saisit un : il s'agit de la copie conforme du livre maudit que possédaient les **Morrow**. Il n'y a aucun titre ni sur la couverture, ni sur la tranche, et toutes les pages sont blanches; lorsqu'il les tourne, néanmoins, Floyd a la surprise de voir glisser au sol une note de musique, qui se délite et disparaît dès qu'il essaye de la toucher. Epouvanté, l'Euthanatos réalise alors que dans chaque arbre se trouve pas moins d'une vingtaine de ces ouvrages. Il révèle à Liam de quel livre il s'agit, celui-là même qui est entre les mains de Stockwell, « *un homme qu'il vaut mieux ne pas fréquenter si l'on tient à la vie* ». Comme il est très étrange de trouver un tel manuscrit ici, Floyd est convaincu que Genevra est passée par le bois, et que c'est sa présence qui a altéré le décor (cela lui est confirmé lorsque Liam lui dit qu'on peut effectivement modeler les Rêves). Les arbres blancs ne constituent de plus qu'une partie de la forêt, et donc une probable piste à suivre. Il demande alors à Liam de remonter sa trace, et très vite, le Verbena parvient à repérer un mince fil d'argent serpentant le long du chemin, une variante du fil d'argent reliant l'esprit d'un mage à son corps lorsqu'il voyage dans l'Umbrà. Les deux hommes ne savent pas vraiment pourquoi ils ont trouvé cette piste : peut-être parce que Liam cherchait à l'origine un lien avec Aidan ou Genevra? Quoi qu'il en soit, ils suivent ce fil ténu, mais maintenant aisément repérable.

Là où disparaissent les arbres d'argent, la forêt se fait sombre et touffue, comme si elle était issue d'un conte de fées qui aurait viré au cauchemar, inquiétante et toute vibrante d'une atmosphère lourde et tendue. Au bout d'un moment, les deux hommes finissent par

sentir une très légère odeur de brûlé, mais pas celle d'un simple feu : l'odeur de la poudre à canon... et c'est justement dans cette direction que serpente le fil d'argent de Genevra! Par prudence, Liam sculpte la substance du Rêve pour matérialiser un couteau pour lui-même, et une canne-épée qu'il tend à Floyd. Puis ils se hâtent dans le sous-bois, à la poursuite de la jeune fille.

Champs de bataille

NIGHTMARE FUEL

Au détour de leur chemin improvisé, ils ont la surprise de voir s'ouvrir devant eux une trouée, qui donne sur une immense plaine. S'étendant sous un ciel rouge sang que domine un soleil noir, elle est jonchée de cadavres, de canons, d'armes laissées à l'abandon. Le claquement de coups de feu et de canon résonne régulièrement. A l'horizon, derrière une large rivière charriant des flots de sang, se découpe une cité et le beffroi d'une cathédrale (Floyd reconnaît, grâce à une carte postale vue il y a quelques mois de cela, la ville de Worcester et la rivière Severn). L'odeur de la poudre, de la charogne, du sang, se fait étouffante, omniprésente, d'autant plus qu'au milieu de ce champ de bataille surgi de nulle part se dresse ce qu'on peut littéralement qualifier de montagne de cadavres, innombrables, empilés les uns sur les autres, et tous vêtus d'uniformes (de lourds manteaux de cuir) maculés de taches sombres qu'aucun des deux mages n'a jamais vus auparavant. Suite aux explications précédemment fournies par Liam, Floyd comprend qu'ils sont en train de faire l'expérience d'un autre rêve, alors que normalement, ce genre de choses, les gens ne s'en souviennent pas. Il commence à se demander ce qui se passerait si quelqu'un leur tirait dessus, ou sur Genevra : peuvent-ils mourir pour de bon s'ils meurent dans un rêve ? Liam lui-même n'en sait trop rien, et n'a pas envie d'essayer pour vérifier...

Se courbant d'instinct en deux, ils commencent à courir en direction du gigantesque tas de corps, évitant de justesse un boulet de canon qui passe au-dessus d'eux. Au passage, Floyd essaye d'examiner les uniformes, pensant qu'il s'agit peut-être des mêmes qu'à Culloden, mais ce n'est pas le cas : ils semblent plus anciens encore. Au loin, une voix d'homme étouffée par la distance hurle « *For Parliament!* » A ce cri, les deux armées, ou plutôt deux corps de cavalerie se lancent alors au grand galop l'un contre l'autre. A la surprise des deux mages, ils ne se heurtent pas, mais foncent tout droit vers la montagne de cadavres pour venir s'empaler sur les lances et les épées qui en émergent, et grossir encore ses flancs. Floyd contemple cela d'un air effaré : c'est du suicide, rien d'autre... et dire que Genevra est passée par là!

ASCENSION

A ce moment, leur regard est attiré par un nouvel élément. Au sommet de la montagne de soldats défunts se dresse maintenant une silhouette isolée, celle d'un homme qui semble regarder ce désolant spectacle, les pans de son manteau claquant au vent. Les deux mages ne peuvent distinguer ses traits, mais

Floyd est saisi par une soudaine appréhension : s'agirait-il de Stockwell? L'Euthanatos se remet à courir, toujours à demi courbé, suivi de Liam, forcés d'éviter les corps gisant au sol, les flagues de sang où glissent leurs pieds, les bras encore tendus qui heurtent leurs chevilles. Arrivés au pied de la montagne, ils ne peuvent plus voir la silhouette, mais de toute évidence, le fil d'argent de Genevra monte entre les corps. De crainte que sa présence ne soit repérée, Liam renonce à modifier spirituellement le paysage.

Dérapant dans le sang, manquant à chaque fois s'empaler sur une lame ou un épieu, les deux hommes entreprennent alors la lente et pénible ascension de l'immense tas de chair et d'armes. Floyd est frappé par l'aspect inhabituel d'un certain nombre d'armes : ce sont des épées dites mortuaires, à la garde en panier rappelant des côtes humaines qui se rejoignent, un genre d'épée propre à la Grande-Bretagne et qui n'est plus utilisé depuis le milieu du... dix-septième siècle. Troublé, il essaye de suivre du mieux qu'il peut un Liam qui se résout finalement à au moins manipuler la substance onirique pour en tisser une corde et aider son compagnon à grimper. A force de ramper parmi les cadavres, eux aussi sont maintenant à demi couverts de sang, et leur progression leur semble durer une éternité. Lorsqu'ils s'aperçoivent qu'une nouvelle charge de cavalerie se prépare, ils pressent le mouvement, la peur leur donnant des ailes. De façon extrêmement curieuse, lui-même ne sachant même pas où il a jamais récolté une telle information, Liam reconnaît l'étendard de l'une des armées : une croix jaune sur fond noir, l'étendard de la Ligue et Alliance Solennelle. Bien évidemment qu'ils ne reconnaissaient pas les uniformes des combattants : ceux-ci datent en fait des guerres civiles anglo-écossaises du dix-septième siècle, justement.

LE SEIGNEUR SUR LA MONTAGNE

Le choc des armées ébranle la montagne, mais les deux mages tiennent bon et parviennent à ne pas lâcher prise et chuter. Liam commence enfin à pouvoir se hisser sur ce qui semble être le sommet de ladite montagne, mais s'interrompt dans son mouvement, car il aperçoit devant son nez une paire de bottes de cavalerie, tournées vers lui : celles d'un homme qui l'attend de pied ferme. Levant la tête, il distingue tout d'abord le lourd manteau de cuir tombant jusqu'aux genoux, d'une couleur indéfinissable car presque entièrement couvert de sang, les deux bardières croisés sur la poitrine, l'un pour un mousquet, l'autre pour une de ces longues épées mortuaires à la facture si inquiétante. Le regard qui se pose sur lui en retour est glacial, impassible, un regard d'une curieuse couleur d'acier oscillant entre le bleu et le gris. Contre toute attente, l'homme ne fait pas un geste pour le repousser, mais recule au contraire de quelques pas, comme pour l'inviter à monter.

Floyd, qui n'a rien vu de tout cela, presse Liam de continuer, et c'est en se hissant à son tour au sommet du tas de corps qu'il voit enfin à qui il a affaire. Il s'agit effectivement d'Aidan Stockwell, mais un Aidan étrangement jeune, qui ne doit pas avoir plus de quinze ou au grand maximum vingt ans. Les yeux écarquillés, envahi par un mélange de

colère, de crainte, de culpabilité et de frustration, l'Euthanatos se dresse alors face à lui, tirant immédiatement sa canne-épée pour l'en menacer. Il exige de savoir où est Genevra. Aidan, pas le moins du monde impressionné, se contente de hausser un sourcil moqueur et de répondre qu'elle n'est plus là. « *Bien sûr, vous n'êtes pas obligé de me croire, ajoutez-il; dans ce cas, vous pouvez toujours aller creuser pour vérifier...* »

Liam, décontenancé, observe cet échange. Il ne peut s'empêcher de faire remarquer soudain à quel point Aidan ressemble à Ezekiel (décidément, il n'y a pas de coïncidences...), ce à quoi Floyd, emporté par la surprise, révèle par inadvertance que c'était justement Ezekiel qui avait demandé à Liam de protéger Genevra. De toute évidence, Aidan n'ignore pas l'existence d'Ezekiel, même s'il n'en dit rien. Floyd comprend bien sûr que Genevra n'est pas venue ici par hasard, et accuse Aidan de n'avoir pas détruit le livre. La discussion qui s'ensuit voit Floyd céder de plus en plus à la colère, et Aidan continuer à lui opposer ce calme glacial, méprisant et légèrement amusé qui contribue d'autant plus à agacer l'Euthanatos.

Aux yeux d'Aidan, ceci n'est pas leur problème. Floyd lui reproche de ne pas savoir de quoi il parle, de ne pas savoir à quoi il joue (ce qui n'est de loin pas l'avis de Stockwell). Sur sa lancée, le jeune mage mentionne le Crépuscule, la capacité de l'ouvrage à rendre fou tout lanceur de sorts; pointant sa lame sur la gorge du vampire (qui a pourtant l'air bien trop humain et bien trop vivant, dans cette bulle onirique...), Floyd le menace de plus belle. Toujours aussi imperturbable, Stockwell écarte sa lame du bout de l'index, se penche légèrement vers lui, et dit simplement: « *Qu'est-ce qui vous dit que je ne l'ai pas ouvert, ce livre? Vous voyez, vous non plus, vous ne savez pas de quoi vous parlez.* » Floyd rétorque que si effectivement il l'a ouvert, il devra alors le tuer – ce à quoi Aidan lui souhaite bien du plaisir.

Liam, de son côté, à renoncé à intervenir; cet homme, vivant ou mort, lui fait peur, et il préfère ne pas se mêler pour le moment de cet échange auquel il n'est pas sûr de savoir quoi apporter. Secouant la tête, Floyd se calme un peu et dit simplement: « *C'est ici, n'est-ce pas, sur ce champ de bataille, que vous êtes devenu ce que vous êtes.* » Sur ce sujet, Aidan reste énigmatique: tout dépend de ce qu'il entend par là. Floyd exige alors qu'il lui cède le livre, et une fois de plus, l'immortel démontre sa capacité à frapper là où cela fait le plus mal: « *Vous savez, jeune homme, ce n'est pas parce que vous avez cédé si facilement à ma demande que je dois céder de même à la vôtre.* » Liam comprend d'autant mieux à ce moment l'agitation de l'Euthanatos: en fait, il s'agit surtout de culpabilité, et de colère envers sa propre personne pour avoir justement cédé...

Au bout du compte, les deux mages se rendent compte qu'Aidan ne cherche nullement à les empêcher de passer et, moqueur, les invite même à redescendre de l'autre côté pour continuer à suivre la piste du fil d'argent, qui justement passe par là. Floyd jure que cela ne s'arrêtera pas là et qu'il poursuivra cette conversation avec lui dès son retour. Alors qu'il commence à descendre à la suite de Liam, le jeune médecin se retourne une dernière fois; l'air légèrement

amusé, Stockwell, les bras croisés, les regardant tranquillement s'éloigner...

GRAVÉ DANS LA PIERRE

A nouveau, les deux mages manquent glisser sur les corps couverts de sang plus ou moins frais, et évitent de peu de dégringoler le long de la haute pente. Plus terrible que tout, les visages des morts semblent bien trop réels. Il ne s'agit très clairement pas de soldats anonymes, mais d'hommes qui ont sans doute vraiment existé, des bribes de souvenirs véritables plutôt que des éléments purement oniriques, parmi lesquels des jeunes gens, bien trop jeunes pour le combat... A ce spectacle, la colère de Floyd ne se calme pas. De plus, arrivés enfin au bas de la montagne, ils s'aperçoivent que le fil d'argent ne continue que pour mieux faire demi-tour et s'enfoncer sous l'immense tas de cadavres. L'inquiétude domine, même si de toute évidence, Stockwell ne fait pas mine de les suivre.

Là où le fil pénètre sous les piles de défunts, s'ouvre une entrée qui rappelle celle d'un tumulus. Liam modèle une torche, et ils s'enfoncent dans les ténèbres. De façon plus qu'abrupte, la chair laisse soudain la place à la pierre, et non pas à de la pierre brute, mais au contraire taillée, formant un mur solide, une œuvre de maçonnerie. Une impression de pesanteur et de fraîcheur se fait autour d'eux. Le long de ces murs, ils distinguent alors une inscription, comme laissée là par quelqu'un qui l'aurait taillée à coups de couteau tout en avançant, une ligne après l'autre:

*FIRST CAME THE DEVIL'S HAND
WHOSE ONLY TOUCH SPREAD ROT AND
DESTRUCTION;
INVISIBLE FINGERS TWISTED THEIR SOULS
AND TORE THEIR MINDS ASUNDER.
WHEN THEY TURNED AGAINST EACH OTHER,
POISONED BY WORDS BORN FROM THE
SHADOWS,
THEN CAME THE DANCING HAND,
RAISING HER SWORD TO PIERCE THEIR
BODIES.
AS THEY FELL AT HIS FEET,
THE HIDDEN HAND HARDENED HIS
HEART
AND THOSE WHO ATTEMPTED TO FLEE
FELL PREY TO HIS SECRET WAYS.
REMEMBER THAT DREADFUL
DECEMBER NIGHT,
REMEMBER THE NAME OF WAVERLEY,
REMEMBER THE HANDS OF DARKNESS,
REMEMBER, FOR REVENGE YOU MUST
SEEK!*

*(D'ABORD VINT LA MAIN DU DIABLE,
DONT LE SEUL TOUCHER PROPAGEA
POURRITURE ET DESTRUCTION ;
DES DOIGTS INVISIBLES TORDIRENT
LEURS AMES
ET DECHIRERENT LEURS ESPRITS.
LORSQU'ILS SE RETOURNERENT LES UNS
CONTRE LES AUTRES,
EMPOISONNES PAR LES MOTS NES DES
OMBRES,
ALORS VINT LA MAIN DANSANTE,
L'ÉPÉE LEVÉE POUR PERCER LEURS CORPS.
TANDIS QU'ILS TOMBAIENT À SES PIEDS,
LA MAIN CACHÉE ENDURCIT SON COEUR
ET CEUX QUI TENTERENT DE FUIR
FURENT LES PROIES DE SES ERREMENTS*

*SECRETS.
SOUVIENS-TOI DE CETTE TERRIBLE NUIT
DE DECEMBRE,
SOUVIENS-TOI DU NOM DE WAVERLEY,
SOUVIENS-TOI DES MAINS DES TENEBRES
SOUVIENS-TOI, ET OBTIENS
VENGEANCE!)*

Floyd tique en voyant le nom de Waverley. Qui plus est, la manière dont est formulé ce curieux poème lui rappelle par trop les paroles d'Amelia Woodrow-Morrow au moment de sa capture, lorsqu'elle avait mentionné les ténèbres ayant fait d'elle et de son époux leurs instruments. Sont-ce ces mêmes ténèbres qui les attendent maintenant au bout du chemin? Pour Floyd, Genevra ne doit surtout pas arriver au bout de ce voyage; inquiet, il l'appelle à plusieurs reprises, mais seul l'écho lui répond...

L'ÉGLISE ENFOUIE

Liam et Floyd poursuivent leur route. A nouveau fort abruptement, le tunnel disparaît pour s'ouvrir sur une nef et ses hautes voûtes et arches gothiques, à demi noyées dans les ténèbres, à la lumière de centaines de cierges allumés. Impressionnés, les deux hommes contemplent un instant ce spectacle presque plaisant, avant que leurs regards ne soient attirés par quelque chose d'autrement plus inquiétant: en baissant les yeux, ils constatent que le lieu a été le théâtre d'un violent combat et que partout autour d'eux, les murs sont barbouillés de longues traînées de sang encore relativement frais, tout au plus quelques heures. Pourtant, étrangement, aucun corps ne gît au sol. Aucun corps? Pas tout à fait. Au bout de la nef, sur l'autel dressé, se trouve un cadavre, celui d'un prêtre en vêtements de culte blancs et à l'étoile violette, le visage déformé par une grimace de colère et de haine; il a été empalé là par un long bougeoir de cierge en fer. Et devant ce même autel se tient Genevra, vêtue de la même robe blanche à dentelles et rubans que Liam lui avait déjà vue. Ses cheveux sont dénoués, et elle serre contre sa poitrine un lourd volume de cuir rouge sombre: la version onirique du livre maudit.

Lorsque le Verbena surgit derrière elle et prononce son nom, la jeune fille sursaute et se tourne vers les nouveaux arrivants. Au bout de quelques secondes, elle les reconnaît. Ils la supplient de quitter cet endroit avec eux, et elle hoche tristement la tête: « *De toutes manières, je ne peux plus rien faire pour lui maintenant. Ce massacre... il les tuera à nouveau, celui qui ressemble tant à Ezekiel...* » La jeune fille ne connaît pas son nom, mais elle avait senti son rêve la traverser, et a été attirée par l'intensité de ce même rêve, ou plutôt de ce cauchemar. Genevra dit simplement regretter de n'avoir rien pu faire pour lui. « *On ne peut rien faire pour un salopard arrogant comme Stockwell* », répond Floyd.

Pendant ce temps, Liam s'est mis en quête d'une surface réfléchissante. N'en trouvant strictement aucune, il sort son couteau et trace dans l'un des piliers de soutènement un rectangle maladroite, mais suffisamment grand pour former un miroir et le transformer en porte. Il explique rapidement à Floyd

¹ Remercions la joueuse de Liam pour la petite traduction.

le principe des reflets servant de points de passage dans les rêves. Distract, Floyd ne remarque qu'au dernier moment que Genevra est en train de monter les marches menant à l'autel, regardant autour d'elle comme si elle cherchait à graver toute cette scène dans sa mémoire. Floyd la rattrape et la convainc de partir. A sa question, elle répond n'être jamais venue dans cette église auparavant, mais que c'est l'esprit d'Aidan qui lui en a « parlé ». De quelle manière, là est toute la question. A ces mots, Floyd est pris d'une inquiétude: cet homme n'est pas, n'est plus humain, et doit disposer de pouvoirs mentaux, alors comment une jeune fille telle que Genevra pourrait-elle seulement influencer son esprit à lui?

ENCORE LE LIVRE

Liam achève de concrétiser son portail improvisé, et y fait passer Floyd et Genevra. Ils arrivent alors dans la demeure de Floyd, chutant à demi par l'espace laissé sur le mur par le miroir noir du petit salon. Genevra va bien, et serre toujours son livre contre sa poitrine. Maintenant que Liam a tout le loisir de l'observer, elle lui paraît déjà plus éveillée à son don de Réveuse que lors de leur dernière rencontre onirique – ce n'est pas étonnant en soi: à coups de drogues, Floyd la fait pour l'instant dormir quasiment à longueur de journée afin qu'elle reprenne des forces, et elle a donc eu l'occasion de Rêver à plus d'une occasion.

Sur la table, comme s'il s'avait qu'ils allaient revenir à ce moment précis, Grisham a laissé du thé chaud et des gâteaux, et tous trois s'installent autour de cette collation. Genevra leur apprend que c'est en fait la première fois qu'elle est partie seule dans l'Oneiros; avant cela, Ezekiel l'accompagnait toujours, mais cette fois, elle n'a pas attendu sa venue, elle-même ne sait pas trop pourquoi. Floyd lui dit qu'elle ne devrait pas faire cela, que c'est dangereux; Liam renchérit en disant qu'Ezekiel lui a demandé son aide pour la protéger. Elle comprend alors qu'ils la protègent tous les trois, et accepte de se montrer plus prudente.

Néanmoins, la conversation dans le salon onirique prend finalement un tour plus inquietant, car lorsque Floyd demande à l'adolescente si elle a lu ce qui se trouve dans son livre, sa réponse est des plus équivoques :

« Non... Si... Je ne sais plus... »

Interlude

MOMENT DE TENSION

A leur réveil, toujours cette même journée du 19 novembre, en ce qui concerne les enfants Morrow, l'attitude de James n'a hélas pas changé. Quant à Genevra, elle peut à présent se lever et déambuler dans la maison (Sonia a pris soin de lui procurer des robes dignes de ce nom). Floyd a enjoint Liam de ne surtout pas lui dire pour le moment que ses parents sont morts. Interrogée avant le départ de Liam, lors d'une conversation qui est le curieux reflet de leur discussion onirique, la jeune fille affirme se souvenir de la présence des deux hommes dans son rêve, même si le contenu exact de ce même songe

lui échappe encore (elle se rappelle leur rencontre, une église et beaucoup de rouge). Ils ne cherchent pas à lui en faire dire plus pour le moment. Floyd dit à Genevra qu'elle est spéciale, qu'elle a partagé son rêve avec eux, et que c'est pour cela qu'il doit prendre soin d'elle. Toutefois, il louvoie à nouveau autour du sujet de ses parents, se contentant de dire qu'ils ont dû partir précipitamment et qu'il n'a pas eu de nouvelles dernièrement. Il la rassure : son bien-être reste sa priorité, et il l'aidera plus tard à tirer tout cela au clair. Elle s'inquiète aussi pour son frère; l'Euthanatos lui affirme qu'il va le soigner également.

Les deux hommes lui disent de plus qu'eux aussi possèdent quelque talents « particuliers ». Elle doit bien se rendre compte maintenant que la réalité lui apparaît d'une façon différente mais aussi plus précise. Genevra a senti que la maison était spéciale, et qu'il y a d'autres gens au premier étage. Floyd l'assure qu'ils sont plus faciles qu'autre chose, mais lui interdit tout de même de monter l'escalier, même si le reste de la maison ne pose pas problème, vu qu'elle est suffisamment remise maintenant. Fort heureusement pour lui, Genevra est une parfaite jeune fille victorienne très obéissante, et ne conteste pas les ordres d'un homme adulte, qui plus est d'une autorité toute médicale. Floyd la compare à un papillon tout juste sorti de sa chrysalide, magnifique mais fragile; à ces mots, elle rougit, car elle n'a pas encore fait ses débuts en société, et c'est la première fois qu'on lui dit une telle chose.

La conversation dérive sur des banalités; l'adolescente demande juste ensuite s'il serait possible d'avoir une Bible pour qu'elle puisse faire sa lecture du soir. En allant la chercher dans son bureau, Floyd se fait prendre à parti par un Liam courroucé, qui trouve fort douteux de mentir ainsi au sujet du couple Morrow. Floyd rétorque que Genevra est encore trop fragile psychiquement, et qu'il attend qu'elle soit plus forte; il ne peut certainement pas lui dire qu'il a plus ou moins indirectement tué ses parents. Liam lui reproche d'avoir peur et de se comporter de façon méprisable. Le ton monte un peu; le Verbena n'était après tout pas sur les lieux, ne peut se faire une idée de ce qui s'est passé, et c'est de toute manière son propre fardeau à porter, sa pénitence, maintenant. Si Liam ne tient pas sa langue, il le flanquera dehors sans autre forme de procès.

RECHERCHES

Fâché, Liam claque la porte et sort dans le jardin pour se calmer quelque peu. Puis il va héler un coche qu'il paye grassement (il peut, maintenant!) et se fait mener à Bushy Park où il passe quelques heures à effectuer le repérage promis concernant l'enterrement clandestin de Sarah Valentine. Il finit par trouver, vers le centre du vaste parc royal, non loin d'un ruisseau, un grand chêne deux fois centenaire dont la résonnance particulière le frappe immédiatement. Ce n'est que très tard dans la nuit qu'il rentre enfin, pour constater que Floyd n'a même pas dormi, plongé dans les ouvrages de mesmérisme hérités de son grand-père. Tous deux décident que le meilleur moment pour y être sera peu avant l'aube du 21 novembre. Ils se parlent à nouveau comme si rien ne s'était passé.

Dans la matinée du 20, Floyd continue d'approfondir la question du mesmérisme autant qu'il le peut. En début d'après-midi, il trouve sur ce sujet un petit opuscule pas encore consulté, imprimé à Londres 60 ans auparavant; un morceau de papier en glisse, sur lequel il voit, tracés de la main de son grand-père disparu, les mots suivants, comme pris en note: « *The Hands of Darkness – Waverley? – Dec. 1789.* » Le titre de l'ouvrage n'a rien de particulier concernant cela, pas plus que son contenu. Floyd dépose alors le livre et commence à fouiller le bureau, à la recherche de plus d'indices: carnets, feuillets, autres notes... Liam lui demande ce qu'il fabrique, et c'est là seulement que Floyd réalise que le Verbena était là aussi, vauté dans un fauteuil depuis un certain temps, à lire *Northanger Abbey*; il le houspille alors pour qu'il vienne l'aider, et lui montre les quelques mots griffonnés par Wolfram. Ils finissent par mettre la main sur un petit guide touristique quelque peu jauni, du genre que la bonne société consulterait en vue d'une villégiature dans la campagne anglaise, vantant les charmes du Surrey. Sur une double page marquée par un coin qu'on a essayé de lisser par la suite, il est fait mention d'une bourgade appelée Waverley, non loin de laquelle se trouvent les ruines d'une abbaye à l'abandon depuis 1536 (année de la dissolution des monastères par le roi Henry VIII). Floyd prend note de tout cela, et explique à Liam qu'il compte s'y rendre le plus tôt possible, afin de tirer au clair cette affaire de livre et de ce qu'il soupçonne maintenant être un culte.

Liam lui annonce alors qu'il viendra avec lui dans le Surrey. Peu importe que plus rien, en théorie, ne relie maintenant leurs destinées: il a promis à Ezekiel de protéger Genevra, et il s'y tiendra. Floyd essaye bien de lui faire prendre conscience de ce que l'adolescente est dangereuse, et que l'homme qui détient toujours le livre l'est d'autant plus, mais le Verbena ne change pas d'avis.

TRACÉ A LA PLUME

Sur ces entrefaites, Sonia frappe à la porte du bureau pour donner à Floyd le courrier du jour ainsi que quelques feuilles: elle a trouvé de nouveaux dessins dans la chambre de Genevra, sans doute réalisés avant le repas de midi. Les feuilles ont toutes été coupées en deux, et représentent toutes la même chose: un chat noir, dressé dans une attitude attentive ou peut-être agressive, aux aguets, vaguement menaçant, et qui semble fixer Floyd du regard lorsque le jeune homme prend les dessins en main. Cela lui évoque immédiatement un mauvais présage, et il décide de ne surtout pas en parler à la jeune fille. Il aimerait autant que possible qu'elle ne dispose pas de nouveaux éléments pour partir dans les Rêves sans assistance, alors que son « ange gardien » Ezekiel brille pour le moment par son absence. Liam, lui, ne peut l'assurer qu'elle ne rêvera pas, mais propose de l'accompagner; ceci dit, il faudrait avant tout lui poser des limites en rêve. Qu'arriverait-il si par malheur elle allait à la rencontre d'Aidan ou même de **Mélusine**?

Consultant son courrier, Floyd y découvre tout d'abord un carton d'invitation très luxueux de la RCS, lui annonçant la réussite de son défi et son acceptation au sein du club à l'unanimité des votes... ainsi que le mon-

tant de sa cotisation : 150£ par an. Floyd est du coup un peu gêné... Il est de plus convié à un gala d'honneur le 21 décembre, où il devra être accompagné de son parrain ; à ce gala lui seront remis son diplôme et sa carte de membre.

Les deux hommes consultent ensuite rapidement le *Times*. Un article attire leur attention, qui traite de la petite « sauterie » à Bedlam. Sans doute rédigé avec la participation d'un membre de la RCS, en termes grandiloquents, il évoque le fait que « *la Metropolitan Police a fait savoir à quelques participants qu'elle aimerait fort leur parler personnellement. Quelques incidents mineurs sont à signaler. Toutefois, contrairement à une rumeur tenace, aucun des participants n'a été emmené ce soir-là par la police.* » Le *Daily Mail*, lui, est un peu plus précis et fait malheureusement état de 28 blessés et 3 morts. En lisant cela, Liam et Floyd sont consternés. (Le ballon, lui, a été retrouvé au sud-est de Southwark : McDonnell s'en est visiblement bien tiré.)

Quant au reste du courrier, il s'agit du bulletin hebdomadaire de l'association des médecins de Londres, et d'une enveloppe contenant un autre carton : une invitation à la première de *La Flûte Enchantée*, qui se joue le soir même à 19h30 au Lyceum Theatre, Wellington Street, The Strand. Un mot accompagnant le carton enjoint « *Monsieur Floyd Alexander et ses amis à se trouver dans la loge numéro 32 pour y apprécier une petite représentation* ». Le mot en question est signé très simplement « A.S. » ; Floyd comprend immédiatement de qui il s'agit et, courroucé, est fort tenté de ne pas s'y rendre. Au contraire, Liam trouve que ce ne serait pas prudent : « *Parce que vous croyez que Stockwell n'a pas l'avantage sur nous, là ?* » L'immortel possède quelque chose qu'ils désirent, après tout, et non l'inverse. Floyd renâcle, arguant du fait que Stockwell n'était en position de force dans son rêve que parce qu'il le faisait depuis longtemps, et qu'un « âge avancé » n'est pas forcément gage de force ou de maturité. Liam n'est pas convaincu pour autant. Floyd finit par admettre qu'en fait, c'est surtout qu'il a peur de cet homme, et il n'est pas aussi certain que Liam d'être pour autant en sécurité dans un lieu aussi peuplé qu'un opéra. « *Un jour, votre curiosité vous tuera, Oakley* », déclare Floyd, et sur ces entrefaites, il fait appeler Wilfried et lui demande de porter un message à Amberville Hall pour s'enquérir de l'état de santé de Charles et annoncer leur visite prochaine.

UN AUTRE CHARLES

A Amberville Hall, Charles se fait réveiller peu avant 17h par Edward qui lui apporte un repas sain. Nasir a pris grand soin, plus encore que de coutume, de vider toutes les caches de whisky et autres boissons du même genre. Encore un peu confus, Amberville revient peu à peu à son état habituel en lisant dans le journal l'article flamboyant consacré à la Royal Challenge Society ; hélas, tout cela retombe très vite lorsqu'il réalise qu'il y a eu des blessés et pis encore des morts, et c'est un Charles bien plus calme et grave qu'à l'accoutumée qui ordonne qu'on lui fasse porter le téléphone. Il se fait mettre en liaison avec la rédaction du *Daily Mail* pour demander des précisions quant aux

noms des morts ; à sa grande surprise, la personne qui lui répond ne peut le renseigner, car la police leur a interdit de divulguer quoi que ce soit à ce sujet. Bien que Charles joue les outragés, la seule chose qu'il parvient à en tirer, c'est qu'aucun membre de la famille royale n'a été impliqué. A ce moment, il entend un autre employé de la rédaction prévenir son interlocuteur que « le poulet d'hier » est revenu ; ledit journaliste dit alors à Charles qu'il doit raccrocher, et qu'il n'a qu'à passer en personne le lendemain si vraiment il veut en savoir plus. On dirait bien que certains des employés du journal ont déjà eu des ennuis avec la maréchassée concernant cette affaire de Bedlam...

Vexé et néanmoins vaguement inquiet, Charles prend alors une décision totalement aléatoire qui lui ressemble bien : il fait envoyer, sous couvert de l'anonymat, un bouquet de roses à Ariadne Forsythe. Après quoi il lui faut se préparer à la hâte pour l'arrivée de Floyd et Liam : ce n'est que maintenant qu'il réalise qu'il avait perdu contact avec la réalité pendant 36 heures. Il paraît devant ses amis dans un accoutrement tout à fait ambervillien : costume de soie jaune doré, pantalon vert sapin avec bordures dorées, canne d'émeraude et d'ébène, et chaussures à l'avenant. Pourtant, il demeure un peu pâle, titubant parfois, et se montre peut-être même trop joyeux. Les deux autres mages remarquent immédiatement cela, même si Charles leur assure que tout va bien et félicite Floyd pour son admission à la RCS, ajoutant même qu'il s'occupera de la cotisation.

Suite à cette discussion, Charles prend à nouveau son téléphone et se fait mettre en liaison avec Lord Darlington. Ce dernier lui révèle qu'il y a eu quelques blessés légers parmi les membres de la RCS (foulures...), que les morts étaient celles de gens de l'orchestre et d'employés, mais que bien entendu, il a déjà fait envoyer un dédommagement conséquent aux familles concernées, conformément à l'article 42 de leur code ; il fera aussi en sorte que leurs noms soient publiquement honorés, en dépit des tentatives d'étouffer l'affaire (après tout, il a toujours l'oreille des Communes...). McDonnell, lui, a été récupéré sain et sauf, avec seulement quelques égratignures.

MISE AU POINT

Entre temps, Liam s'était éclipsé dans la cuisine pour y préparer une décoction de sa composition—un remède souverain contre les gueules de bois et assimilés. Bien entendu, la boisson est absolument infecte et Charles renâcle à l'ingurgiter ; pourtant, une fois ceci fait, force est de constater qu'il devient extrêmement lucide... et tout lui revient, y compris le décès de la pauvre patiente à Bedlam.

Floyd et Liam expliquent leur intention d'aller enterrer Sarah Valentine à Bushy Park, et qu'ils ont attendu pour permettre à Charles d'être présent lui aussi. L'enterrement aura lieu au petit matin, juste avant l'aube. Floyd lui dit aussi que l'enquête qu'ils suivent prend un tour fâcheux : Geneva commence à exercer ses talents de mage en les attirant sans le vouloir dans ses rêves, rêves où ils ont aussi rencontré le propriétaire actuel du livre. Charles n'est pas plus enthousiaste que Floyd à l'idée de se rendre à l'opéra, mais il se range tout de même à l'avis

de Liam. Il demande d'ailleurs à Nasir de l'accompagner au Lyceum Theatre en tant que garde du corps : « *Nous allons y rencontrer quelqu'un... Vous savez... une créature de la nuit, un Rākshasa.* » A ces mots, Nasir accepte de confier un petit pistolet à son maître, car il répugne à ne monter la garde « que » à l'extérieur de la loge, et comprend bien que Charles pourrait avoir à se défendre seul.

Les trois hommes finissent de se préparer ; Charles donne quelques conseils à Liam, qui n'a jamais mis les pieds dans un théâtre de ce type et ne sait pas comment se comporter. Puis ils se mettent en route dans la berline conduite par Andrew.

Der Hölle Rache

THE LYCEUM THEATRE

Les trois mages arrivent un peu plus tard au **Lyceum Theatre**, et Liam est tout bonnement impressionné par le luxe de l'endroit. Charles reconnaît un certain nombre de personnes, comme les Devereux, qui présentent leur fille en société pour la première fois, ou encore le banquier Stapleton. Il montre à Liam comment saluer les hommes, lui indique qui sont tous ces gens, etc. Le principe ? L'opéra prépare pour ainsi dire aux bals de rentrée, permettant de savoir à peu près à quoi ressemblera le prochain « bal des débutantes ». Mais comme il le dit si bien au Verbena : « *Ces gens ne savent pas qui vous êtes, alors faites-vous plaisir et snobez-les.* » Et tandis que Floyd, inquiet, se demande combien de temps l'endroit et l'atmosphère vont demeurer normaux, ses deux compagnons, eux, s'en donnent à cœur joie. Charles apprend même à Liam comment glisser un pourboire à un serviteur sans en avoir l'air et sans avoir à croiser le regard dudit petit personnel.

Une fois débarrassés de leurs cannes et manteaux, on les mène vers la loge réservée à leur intention. Tout se passe de façon on ne peut plus normale, aucune présence magique ou menaçante n'est à déplorer, et Floyd commence à se dire que ce n'est peut-être pas une confrontation, mais bien une discussion qui va avoir lieu. Nasir, lui, reste à l'extérieur de la loge, conformément aux ordres.

HATE YOU HATE ME

A l'intérieur de la loge (prévue pour cinq ou six personnes, sans plus, et permettant de bien voir sans trop être vu), Aidan les attend, seul. L'atmosphère se refroidit soudain considérablement. Charles a le sentiment d'avoir déjà vu ces yeux quelques part, et finit par faire le rapprochement avec l'étrange personnage rencontré dans ses rêves. Floyd présente Charles comme son « partenaire » ; quant à Liam, il s'assied le plus loin possible du vampire. Pendant un certain temps, personne ne reprend la parole, et la nervosité s'installe parmi les mages, d'autant plus que le rideau va bientôt se lever et que la loge semble un peu trop plongée dans les ombres. Finalement, Liam n'y tient plus et demande à savoir pourquoi ils sont là. « *Parce que votre ami a juré que l'on se retrouverait, mais que si je m'en fie à lui, des semaines risquent de s'écouler* », répond

tranquillement Aidan. « *Mais vous pouvez bien sûr apprécier cet opéra également.* »

En fait, c'est au cours du spectacle qu'ils mènent leur discussion, discrètement et sur la durée, en dépit d'un démarrage plus que tendu. Charles donne au passage une nouvelle démonstration de son talent à la provocation en déclarant tout de go à Stockwell : « *Monsieur, je ne vous aime pas et vous êtes laid.* » Mais ces échanges de piques verbales, que ce soit d'un côté ou de l'autre, ne durent pas. Aidan reste maître de lui-même, et au bout d'un moment, Floyd tempère sa propre animosité, sachant fort bien qu'elle ne résoudrait rien. Liam reste par contre extrêmement tendu et distant, car la présence spirituelle de l'immortel le trouble particulièrement (du sang volé aux vivants, existant dans un corps mort : pour un Verbenas, tout ceci est hautement anathème...).

Dans la mesure du possible, Aidan apprécierait fort de ne pas avoir à tuer les PJs : trop de problèmes d'ordre diplomatique en perspective, vu la situation actuelle à Londres. Il a principalement pour intention de régler leur « différend » (certainement afin de ne pas avoir les trois mages sur le dos plus tard). Gage de sa « bonne foi » concernant cette double assurance : s'il avait voulu le faire, il ne les aurait pas conviés dans un lieu aussi public qu'un opéra.² Bien sûr, il n'a pas le livre avec lui. A la question directe de Liam, il répond que cet ouvrage n'a pas de prix et n'est pas « à vendre ». En fait, il prétend avoir détruit le livre, comme il l'avait promis à Floyd. Ce à quoi il n'y a bien entendu pas de preuve, mais Charles est enclin à le croire. Cela calme quelque peu la tension.

ROUTES DIVERGENTES

Aidan (qui se souvient tout à fait de la présence de Liam et Floyd dans ses rêves) les avertit qu'ils feraient mieux de ne plus se mêler de cette histoire de livre, ou ils pourraient le regretter, et pas forcément à cause de lui : il est des choses qu'il vaut mieux ne pas savoir du tout. En ce qui concerne Genevra (chose qui inquiète Floyd), il n'a pas d'intentions particulières envers elle... pour le moment. Tout dépendra de comment elle et son pouvoir évolueront par la suite...

Contre toute attente, c'est Floyd qui finit par suggérer une entente éventuelle quant au livre, arguant du fait que le livre semble avoir essayé et que les conséquences en sont sans doute plus graves que ce que pense Stockwell. A ces mots, Aidan cesse de sourire, prenant une attitude plus songeuse. Il n'est pas vraiment enclin à accepter au départ : il laisse échapper qu'il a juré de ne plus entraîner qui que ce soit dans cela, et semble de plus intrigué par le fait que Floyd cherche volontairement à se fourrer dans de tels ennuis (« *Si je devais vous révéler ce que je sais, vous me maudiriez jusqu'à la fin de vos jours...* »). Cependant, plus tard dans la discussion, un « compromis » est finalement trouvé : si cette histoire les rattrape et qu'ils y sont mêlés ensemble malgré eux, dans ce cas, mieux vaut s'unir que s'affronter. Même si cette entente ne se ferait pas sur un pied d'égalité, puisque Aidan en sait apparem-

² Les joueurs de *Vampire* pourront confirmer que c'est sans doute un des terrains de l'Elysium, n'est-ce pas.

ment beaucoup plus qu'eux sur le livre, et ne révèle rien d'essentiel. (Au passage, on apprend aussi qu'Aidan a connu Wolfram ; à priori, il le considérerait comme « *ce genre d'ennemi qu'on ne peut se résoudre à tuer.* »)

Ceci réglé, Liam mentionne le Mangerève. Aidan en a entendu parler, sans l'avoir rencontré lui-même Charles en profite pour lui demander s'il se souvient de lui, ce à quoi il reçoit une réponse négative, et finit par réaliser qu'Aidan et Ezekiel sont apparemment deux personnes différentes, du moins sur le plan de l'Oneiros. (Le plus effrayant dans cela est que Stockwell semble capable de suivre les raisonnements de Charles...) Il apparaît que de fait, Aidan connaît Ezekiel, et semble lui porter un intérêt certain. Avidité? Inquiétude? Dur à dire. « *Cet enfant stupide n'en fait comme toujours qu'à sa guise* », déclare-t-il. (Inutile de nier qu'ils ont un lien : non seulement ils se ressemblent physiquement comme deux frères, mais de plus leurs yeux ont la même couleur, un étrange bleu-acier que les trois mages n'ont jamais vu avant chez quiconque.)

Charles se souvient des yeux s'ouvrant dans le Mangerève : le même bleu acier qu'Aidan et Ezekiel. Clairement, Aidan ne savait pas cela, et pour la première fois, il laisse tomber le masque pendant une ou deux secondes. « *Des yeux de cette couleur sont toujours un mauvais présage...* » Il n'en dira pas plus, mais alors que tout revient au Mangerève, Liam se souvient de ce que lui avaient dit Irma et Selma, cette rumeur d'un chasseur lancé aux trousses de la créature. Stockwell semble avoir quelques soupçons, et se contente de lui dire : « *Vous savez de qui il s'agit. Si vous le voyez, dites-lui qu'il commet une erreur.* » Liam croit déceler là une inquiétude sous-jacente, mais pour qui — pour Ezekiel ?...

DER HÖLLE RACHE KOCHT IN MEINEM HERZEN

A la fin de cette discussion, quand nos quatre personnages reportent enfin leur attention sur la pièce jouée sur scène, Floyd est soudain frappé de stupeur en entendant commencer l'aria de la Reine de la Nuit, dans l'Acte II : cette scène correspond exactement (poses et costumes aussi bien qu'actrices) au dessin fait par Genevra dans sa transe, quelques temps auparavant. « *La route vient d'arriver jusqu'à nous, Stockwell* », murmure Floyd. Pour lui, ainsi que pour ses compagnons lorsqu'il explique le pourquoi de sa réaction, c'est un signe indéniable que quelque chose est en marche, quelque chose d'important. La figure de la Reine pourrait bien être un avertissement, peut-être concernant le Mangerève.

Selon le programme, l'actrice qui interprète la Reine de la Nuit se nomme Salomé Ladislaw, une voix nouvellement arrivée sur la scène mais qui, vu son talent, pourrait bien devenir parmi les plus célèbres. Pour le moment, toutefois, il semblerait qu'elle ait plus une réputation de « prostituée de luxe », comme de souvent dans ce milieu à cette époque. Floyd reste convaincu qu'il s'agit plus d'une question de symbolisme. Liam, lui, secoue la tête : sur le dessin comme sur scène, la Reine arborait le même grain de beauté sur la joue gauche, ce qui tendrait à

lier la personne aussi bien que l'apparence à ce même symbolisme...

LIGNES NOIRES

La représentation prend fin ; le temps de récupérer leurs affaires, il est minuit moins le quart. Les trois mages, quittant les premiers la loge, se mêlent à la foule pour sortir. Nasir interroge du regard Charles, qui lui dit de ne rien tenter contre Stockwell pour le moment. Dehors, une certaine tension emplit l'air, des attroupements se sont formés, et plusieurs personnes ont le nez levé vers le ciel, un ciel plombé de nuages, et zébré par moments d'éclairs sans tonnerre. Ces phénomènes ont pour origine le sud-est... la direction même de la Tour de Londres, d'où semblent provenir les manifestations.

De l'autre côté de la rue, deux coches manquent soudain d'entrer en collision : l'un des chevaux vient de faire un brusque écart, comme pour éviter quelque chose sur le sol. Tandis que Liam continue d'examiner le ciel mais par le biais de l'Umbrax cette fois, distinguant la très vague silhouette d'un cône inversé l'espace de quelques secondes, Charles et Floyd s'intéressent aux deux coches. Pour Floyd, il y a une relation de cause à effet : les chevaux ont évité quelque chose que même certains passants sentent, puisque plusieurs personnes changent elles aussi de direction, sans même s'en rendre compte. Faisant appel à leurs sens spirituels, les deux hommes distinguent alors sur le sol d'étranges zébrures noires serpentant çà et là de façon totalement aléatoire. Ce faisant, Charles pose accidentellement le pied sur l'une de ces lignes qui se trouvait derrière lui, et est immédiatement saisi d'un fort mal de tête. Il retire son pied dans un réflexe, mais lorsqu'il essaie ensuite de toucher le fil du doigt, sa main ne rencontre que le vide, et le fil disparaît.

Charles commence à se demander si cela n'aurait pas un rapport avec leur interlocuteur mort-vivant de la soirée, et le cherche du regard. Il croit apercevoir un peu plus loin sa haute silhouette, comme fixant le sol, immobile ; cependant, Stockwell, si c'était bien lui, se remet en route et se fond dans la foule avant que le jeune homme ait pu intervenir.

Pendant ce temps, les discussions concernant le phénomène continuent. Non loin de là, un cocher attendant son maître qui s'attarde sans doute avec une « demoiselle », échange aussi les dernières nouvelles avec l'un de ses confrères, et mentionne au passage des mouvements de police qu'il a observés dans la City tout à l'heure. Des patrouilles entières de Bobbies seraient à la recherche de deux criminels échappés... Les trois mages pensent alors aux personnes capturées à la Tour de Londres : seraient-ce elles (d'où les nouveaux phénomènes), et pourquoi une telle détermination, frisant la folie ?

Quoi qu'il en soit, aller à la Tour maintenant serait inutile et suicidaire, d'autant plus qu'il reste une autre chose à régler : donner une sépulture digne de ce nom à Sarah Valentine... et ensuite, se rendre à Waverley, où Floyd pense pouvoir trouver des réponses.

RENCONTRE NOCTURNE

Les PJs retournent à Alexander Manor pour prendre une collation, avant de récupérer le corps de Miss Valentine et les effets prévus pour l'enterrement. Ils se recueillent un moment devant le corps de la jeune femme, allongé sur une table d'examen dans une petite cave ovale sous le manoir et veillé ces deux derniers jours par un Crumpet fort maussade ; dans cet endroit empli d'étagères, de fioles au contenu étrange (serait-ce un fœtus humain, là-bas?...) et d'odeurs inhabituelles, l'atmosphère n'invite pas au sourire, et c'est avec le plus grand sérieux que Floyd s'assure de la bonne conservation du corps, avant que Nasir et Andrew ne l'emportent dans le fiacre.

Floyd s'assure également de la santé de Genevra avant de partir. Charles lui fait remarquer qu'il faudrait songer à engager une gouvernante, car il n'est pas séant de laisser ainsi une jeune fille sans chaperon ; il lui suggère de s'adresser au *Humpty-Dumpty Club*, où se rencontre régulièrement le personnel d'intendance pour discuter autour d'un thé, et qui se trouve être une véritable mine d'informations sur les maisons de Londres, ainsi qu'un vivier pour les domestiques en quête d'une situation.

Le fiacre se met en route pour les faubourgs ouest de Londres, afin de pouvoir bifurquer ensuite sur une route de campagne. Liam en profite pour se préparer mentalement à ce qu'il compte faire une fois à Bushy Park. Cependant, ils n'ont pas encore quitté Londres qu'Andrew toque à l'ouverture le séparant de l'habitacle pour informer Charles de ce que des cavaliers approchent de front. Par la fenêtre, Charles distingue alors en effet un cheval lancé au grand galop malgré les pavés quelques peu glissants, transportant deux personnes derrière lesquelles surgissent alors cinq cavaliers en uniforme de police. Charles ordonne à Andrew de ne surtout pas s'arrêter : ils ne peuvent se permettre un contrôle ou même d'attirer l'attention maintenant, d'autant plus que ces fugitifs sont peut-être ceux de la Tour de Londres. Floyd, lui, décide tout de même de tenter quelque chose ; il emprunte à Nasir quelques balles afin d'en utiliser la poudre comme composant de sort, et concentre sur les munitions toute sa frustration et sa colère pour focaliser les vents entropiques et attirer sur les fuyards le « mauvais œil ».

PASSAGERS PAS SI CLANDESTINS

Le plus grand des deux fugitifs lève un pistolet et fait feu sur l'un des policiers, ce qui a pour effet de réveiller Liam. Au moment où les cavaliers arrivent sur eux, Floyd lance les balles par la fenêtre. Il a tout juste le temps de distinguer vaguement quelques traits des deux personnes – de longs cheveux blonds pour la plus grande, une femme de toute évidence, de courtes boucles blondes et d'étranges lunettes à verres rougeâtres pour la deuxième. Alors que leur cheval dérape sur des pavés verglacés, les trois mages voient avec stupéfaction la femme se jeter sans ciller sur leur berline pour attraper la

barre du marchepied et s'y hisser, entraînant à sa suite l'enfant qui atterrit avec un glapisement sur le toit. Charles lance un regard noir à Floyd, lui laissant entendre qu'il n'aurait pas eu besoin de faire cela, et demande le concours de Nasir pour se débarrasser des gêneurs. Quant aux quatre policiers restants, leur surprise est suffisante pour les pousser à l'erreur ; deux d'entre eux perdent le contrôle de leurs montures qui glissent et tombent également. Le troisième met pied à terre pour aider ses compagnons, et il n'y en a donc plus qu'un seul qui se lance, avec un petit temps de retard, à la poursuite du véhicule.

Andrew a instinctivement accéléré, ignorant les sommations du policier de faire demi-tour Liam, qui a joué de son sens de l'équilibre pour se hisser à demi par la fenêtre, jette un coup d'œil sur le toit où l'adolescent aux étrange lunettes supplie Andrew, justement, de ne pas s'arrêter. En voyant son uniforme rouge déchiré et sa peau marquée d'ecchymoses, Liam qui se revoit à son âge range son couteau et tend la main pour l'aider. Charles quant à lui se penche aussi de son côté, où il se voit accueilli par un pistolet brandi sous son nez et par une voix rauque de fatigue, mais clairement féminine qui lui ordonne de continuer à rouler. De là où il se trouve, Nasir ne peut pas grand-chose pour son maître, car tout mouvement pousserait sans doute cette femme à faire feu.

Liam crie à ses compagnons d'aider les deux fugitifs, et pas le contraire. Charles avise alors que le policier est toujours à leurs trousses et, posant sa main sur le canon du pistolet pour s'en servir comme support, manipule les probabilités pour que leur poursuivant fasse à son tour une chute. Dans le même temps, profitant du bref moment de surprise causé par son maître, Nasir saisit la main de Charles pour l'aider à arracher l'arme des doigts de celle qui la tient. La berline toujours lancée à pleine vitesse oscille maintenant dangereusement ; Liam a tout juste le temps de rattraper par le bras l'adolescent qui était en train de glisser, et Charles ceinture la femme, l'empêchant de se dégriser... non sans lui causer une nouvelle surprise en lui disant tout de go : « *Embrassez-moi !* » Il faut dire qu'en dépit de son air pâle, malade et épuisé et de sa silhouette bien plus musclée que celle d'une lady, l'inconnue dispose d'attributs des plus... sail-lants sous son uniforme.

Toujours cramponné à Liam, l'enfant, à qui il a demandé de confirmer s'ils venaient bien de la Tour de Londres, répète qu'ils n'avaient rien fait de mal, n'essayaient pas de tenter quoi que ce soit, et ne voulaient même pas aller là-bas pour commencer. Ils n'ont apparemment aucune idée non plus de ce qu'est Mélusine ni de ce qu'ils ont vraiment déclenché. Lorsque le Verbena ramène sa « prise » à l'intérieur, sa compagne hurle « Wade, que se passe-t-il ? » et lutte de plus belle avec Nasir, qui parvient enfin à lui arracher son arme et à l'attirer de force à l'intérieur de la berline. Ce faisant, tous peuvent voir qu'elle porte elle aussi un uniforme rouge, ainsi qu'un curieux fusil en bandoulière dans son dos. Liam a toutefois le malheur de révéler qu'ils se dirigent de toutes manières vers Bushy Park et pas vers la Tour : à la mention d'un parc, l'adolescent s'écrie

que la terre y est peut-être « infectée », et apostrophe la grande femme : « *Lieutenant Wellesley, ne les laissez pas nous emmener dans un tel endroit !* »

Quand Liam mentionne que les policiers ne sont plus à leurs trousses, toute énergie semble désertir la femme, qui perd connaissance, victime de ses nombreuses blessures et surtout d'une longue et large estafilade à l'épaule, et lâche ses armes, de modèles qu'Andrew et Nasir eux-mêmes n'ont jamais vus. L'adolescent supplie alors les trois mages de ne pas la laisser mourir, et Charles s'en remet à Floyd et Liam et à leurs talents de guérison avant d'ordonner à Andrew de s'arrêter dans le premier faubourg qu'ils trouveront sur leur route : la situation est maintenant maîtrisée.

SERVICE DE LA COURONNE !

Toujours dans la berline, Liam examine la femme évanouie et étouffe un juron : de toutes évidence, elle a été rouée de coups, sans doute pour la torturer, et bien que ce blessures-là ne soient pas mortelles, pense Floyd, qui prépare immédiatement des bandages, elle perd toujours du sang par sa plaie à l'épaule. Quant à l'adolescent, recroquevillé sur la banquette, il s'est mis à pleurer doucement en silence, épuisé ; de temps à autre, il supplie Liam et Floyd de ne pas laisser mourir sa compagne. Les trois mages remarquent très vite que leurs passagers clandestins sont eux aussi du même bord ; tous deux portent par contre d'étranges uniformes rouges, peu discrets, et en fort mauvais état maintenant. Tandis que Liam s'occupe de la femme, Floyd essaye de calmer l'enfant et procède à un examen rapide, y compris de son bracelet et de ses lunettes, mais sans rien comprendre à leur usage ; c'est alors qu'il se rend compte que « l'enfant » est en fait une jeune fille, qui doit avoir le même âge que Genevra, et qu'on avait facilement pu prendre pour un garçon de 12-13 ans à cause de sa petite taille et de ses vêtements peu féminins. Elle aussi a été frappée, durant son séjour à la Tour de Londres, même si moins violemment ; elle ne cesse de marmonner qu'elle ne comprend pas, que ce n'était pas censé se passer comme cela, que tous les autres ont été tués alors qu'ils ne voulaient qu'observer et seulement « passer le voile ».

Andrew signale qu'ils arrivent à Kingston-upon-Thames, bourgade proche de Bushy Park, où se trouve un relais de voyageurs nommé fort prosaïquement Le Relais de la Reine, dont la lanterne encore allumée malgré l'heure tardive signale la disponibilité pour les voyageurs arrivés trop tard pour entrer encore à Londres. Charles frappe à la porte, qui est bientôt ouverte par un homme mal rasé en chemise et aux bretelles mal remontées. Y allant de son culot habituel et profitant de leur mise encore fort élégante (et surtout exactement identique !) de la veille, Charles s'annonce comme « service de la Couronne » et exige une chambre... et que personne ne pose de questions. Etonné de voir arriver autant de monde, et notamment Liam et Floyd transportant le lieutenant toujours inconsciente, l'homme est toutefois suffisamment impressionné par le charme de Charles et l'air sombre du groupe dans son ensemble pour obtempérer et leur donner une chambre à l'étage avant d'aller chercher de l'eau chaude et des linges sur ordre

de Floyd.

Tandis qu'Andrew surveille la berline et Nasir l'adolescente toujours prostrée, Charles garde un œil sur l'aubergiste. (Entre Charles qui sort en silence un gros billet de vingt livres et Liam qui regarde l'aubergiste d'un air des plus ténébreux, il est clair ne parlera pas, pas tout de suite, du moins, et c'est toujours aussi impressionné qu'il leur donne ce dont ils ont besoin.) Quant à Liam et Floyd, ils s'occupent de la blessée, encore un peu surpris au demeurant de constater combien elle semble apte au combat, en dépit de son sexe. Il est clair quoi qu'il en soit qu'elle ne tenait plus que par l'adrénaline et la volonté. Floyd s'emploie tout de suite à recoudre sa blessure, visiblement due à un coup de couteau ou de sabre donné par l'arrière, en recourant à la même technique que celle qu'il avait utilisée pour sauver Randall Greene, et ce à une vitesse surhumaine. L'opération terminée, le voilà épuisé, mais il peut dire avec certitude que le lieutenant s'en tirera ; malgré une légère fièvre, c'est une femme solide.

Dans sa veste d'uniforme, les deux hommes trouvent une petite fiole et un curieux matériel qui permettrait de tirer du sang, mais pas d'en transfuser. Floyd l'empoche, se demandant à quoi cela sert (pour faire des analyses ?) ; pour Liam, il ne fait aucun doute que c'est un point focal magyque. Pendant que le Verbena reste dans la chambre pour soigner les autres blessures de leur patiente, qui a tout de même deux côtes cassées, Floyd va chercher l'adolescente dans la berline ; face à sa crainte de marcher sur la terre battue, il la porte directement dans la chambre, avec les armes et instruments étranges qu'elle gardait sur ses genoux. Charles dit à Floyd qu'il peut sans problème louer la chambre pour quelques heures, mais qu'il ne faut pas les laisser ici plus longtemps, et fait passer à la jeune fille le message qu'en cas de problème, elles doivent se rendre à Amberville Hall à Belgravia, Londres. A ces mots, elle semble un peu soulagée, car « *au moins, ce n'est pas dans la Cité Morte* », dit-elle.

Liam s'occupe d'elle un moment et essaie de la rassurer, car elle semble même avoir peur des arbres dehors ; selon elle, ce sont parmi les premiers à être infectés (« *c'est ce qui s'est passé en Ecosse, avant ma naissance, tout était infecté.* ») Il joue le jeu, bien qu'il ne comprenne pas ce qu'elle raconte : elle prétend se nommer Leslie Wade et appartenir au corps des Ingénieurs Royaux de l'Armée, et sa compagne, le Lieutenant Ada Wellesley, est selon elle un Annihilateur Royal. Lui-même lui dit appartenir au « Corps de Kensington », qu'elle ne connaît pas, car il a vite compris que dans sa vision des choses, pour elle, on ne peut pas travailler en solo, « *c'est interdit* ». Leslie promet une fois de plus qu'elles ne voulaient de mal à personne ; elle se sent en plus visiblement coupable de ce qu'elle ne peut rien faire, alors qu'Ada devait la protéger et a été blessée à cause d'elle. Il est clair que la gamine est épuisée, et ne bougera plus de là.

LA CÉRÉMONIE FUNÉRAIRE

Quand il redescend, Liam rapporte les paroles de Wade à Floyd et Charles. Ils s'installent dans la berline, où Liam force Floyd à dormir pendant une demi-heure, et se rendent à Bushy Park où ils entrent sans

encombre, le parc n'étant pas clôturé. Seul le clapotis des eaux du Canal du Roi trouble le silence nocturne. Liam indique à Andrew le chemin de l'endroit qu'il avait repéré la veille pour enterrer Sarah Valentine, plus vers le centre. Une fois sortis du véhicule, Charles prend le fusil de l'infirmier et les cartouches, qu'il compte laisser dans la tombe. Ils se mettent en route en procession, Liam tenant une bougie allumée, Andrew et Nasir portant le corps, Floyd et Charles fermant la marche avec deux bougies eux aussi. Tout en marchant, Liam murmure une prière en gaélique irlandais.

Ils arrivent au pied d'un grand chêne centenaire, au pied duquel coule un ruisseau. Nasir et Andrew se chargent de creuser la tombe, pendant que les autres font leurs préparatifs ; Liam remplit un bol de terre dans le ruisseau. Ils entrent avec Sarah le fusil qui a servi à la tuer, et lui rendent un dernier hommage, chacun à sa manière, en espérant qu'ici, elle sera enfin en paix. La jeune femme semble dormir, son corps parfaitement préservé, toujours vêtue de sa pauvre chemise de nuit de Bedlam. Floyd tire de sa poche une petite peluche et la pose dans sa main en murmurant : « *Je vous ai fait une promesse ; je me tiens ici plein d'amertume, car nous avons échoué à tenir notre parole. Mais j'espère que là où vous êtes à présent, vous êtes enfin libre.* » Charles, qui a pris de l'hydromel au relais, partage sa flasque avec des compagnons (Nasir et Andrew se tiennent un peu à distance).

Puis tous trois comblent la fosse, silencieux et recueillis. Une fois le trou à moitié rempli, Liam prend des galets pris en même temps que l'eau dans le ruisseau, les pose autour de la tombe, et s'assied à même le sol. Il regarde le reflet de la bougie dans son bol de bois laqué rempli d'eau, et entonne un chant funéraire pour appeler la protection des Esprits. Quelques temps après, un Esprit de l'Eau répond à son appel : une forme brumeuse, vaguement humanoïde, s'élève du ruisseau pour se diriger vers lui et lui demander ce qu'il désire. En échange de leur protection pour Sarah, Liam s'engage à protéger Bushy Park ; l'esprit accepte son offre et se fond alors dans la terre fraîchement retournée qui, comme par miracle, se couvre à nouveau en quelques minutes d'herbe, ne laissant que le cercle de pierres apparent.

Pour concrétiser le pacte, Liam mêle son sang à l'eau qu'il répand sur la tombe, s'incline, et revient vers le petit groupe. Floyd, lui, reste encore en arrière un moment, et jure à Sarah Valentine que ceux qui lui ont fait du mal. « *Nous vous entendons, et nous nous souvenons* », semble murmurer le vent, comme pour acquiescer à son serment. Puis l'Euthanatos revient lui aussi à la berline, et remercie Liam, qu'il est heureux de pouvoir appeler son ami.

Ada et Leslie

DEUX FEMMES BIEN ÉTRANGES

Le retour à Kingston se passe dans une atmosphère assez morose. Au relais, ils ordonnent à l'aubergiste de leur préparer des provisions, car ils vont repartir avec les deux

femmes. Liam se rend tout d'abord seul dans la chambre, où une Leslie apeurée le braque de son arme lorsqu'il pousse la porte, avant de se calmer, soulagée de le voir. Tandis que Floyd reste à monter la garde dans le couloir, le Verbena se penche pour examiner Ada Wellesley ; celle-ci, bien plus réveillée qu'il ne le pensait, tire brusquement une lame qu'elle lui place sous la gorge. Heureusement, Leslie dissipe vite le malentendu. Ada se sent suffisamment remise pour se lever, et demande elle aussi immédiatement à quel corps appartiennent les trois hommes ; elle reste dubitative lorsque Charles affirme venir de celui de la « RCS », car elle sait très bien que cela n'existe pas. Elle emprunte les étranges lunettes de Leslie pour observer les trois mages, et confirme qu'ils sont pourtant bien du même bord ; visiblement inquiète (et très protectrice envers Leslie), elle demande s'ils « sont de Dresca ». Liam lui assure que ce n'est pas le cas, quoi que « Dresca » puisse être. Lorsqu'il dit être venu d'Irlande en 1865, Ada semble un peu rassurée : « *C'est bon, l'Irlande n'a été dispersée qu'en 70.* »

La conversation ayant lieu dans la chambre soulève malgré tout bien plus d'interrogations qu'elle n'en résout. A Charles, Ada dit que les Annihilateurs, au service du roi Charles VI Stuart, ont pour rôle d'éliminer les manifestations thanatiques. (Dans l'Angleterre dont elles prétendent venir, apparemment, ce sont les Royalistes qui ont gagné lors des Guerres Civiles...) Le lieutenant finit néanmoins par se fermer assez vite devant tant de questions, et demande ce qu'ils vont faire d'elles : les vendre à leurs ennemis ? Liam lui jure que non : la preuve, ils leur ont laissé leurs armes. Ils ne sont pas l'Ordre de la Raison, et n'agiront pas comme eux. Ils apprennent tout de même que les deux femmes sont arrivées grâce à ce qu'elles nomment « l'Echelle » (une sorte de projet scientifique) ; à Ada qui demande s'ils sont bien de l'autre côté du Voile, Liam répond que oui. « *Au moins, nous aurons réussi cela,* » dit-elle alors.

Pour le moment, les deux femmes acceptent de suivre les PJs à Londres, où elles seront en sécurité à Amberville Hall pour se remettre de leurs blessures. Récupérant ses armes qu'elle dissimule sous un drap, Ada s'appuie sur Liam pour quitter la chambre, remerciant Floyd au passage pour ses soins. Bien qu'il n'y ait pas encore beaucoup de monde dans l'auberge, l'aube se lève, et il faut déguerpir au plus vite avant que la couverture de Charles ne vole en éclats. Dehors, Ada marque un temps d'arrêt, comme l'a fait Leslie, devant le sol de terre battue ; puis, pour la première fois, une ombre de sourire songeur passe sur ses lèvres lorsqu'elle constate que cette terre est parfaitement inoffensive.

RÉANIMATEURS, DISPERSION ET HISTOIRE DIVERGENTE

Dans la berline, Leslie, qui avait vu le corps la veille, demande où il est passé. Lorsque Floyd explique qu'il s'agissait d'une de leurs amies, maintenant mise en terre, la jeune fille demande si elle est encore là. Charles intervient pour dire à Floyd qu'elles semblent être des sortes de chasseurs de fantômes, ce qui met clairement Floyd mal à l'aise, plus encore lorsqu'Ada lui demande : « *Vous êtes un Réanimateur, n'est-ce pas ?* »

Liam et Charles racontent alors rapidement à leur ami ce qui s'est dit dans la chambre. Ada ajoute que certains Réanimateurs ont fort mauvaise presse et sont pourchassés, mais si ce n'est pas son cas, il n'a pas de crainte à avoir. Elle dit aussi à Floyd que ce dont ils s'occupent, ce sont les entités thanatiques non fréquentables. C'est au tour de Floyd de les rassurer, car Miss Valentine ne reviendra pas, et n'aurait de toutes manières pas été une menace. Leslie confirme que la densité thanatique est beaucoup moins forte ici.

Au cours du voyage de retour, Charles revient sur cette histoire d'Echelle, mais Ada est liée par le secret et ne rentre pas dans les détails. Elle ne dit que le minimum : qu'il s'agissait d'ouvrir un passage à travers le Voile, fermé depuis des siècles, pour trouver... elle-même ne savait quoi exactement : une terre d'accueil, tout simplement. C'est pour cela qu'ils avaient emmené un Ingénieur si jeune avec eux, car c'était un dernier espoir pour les leurs. Leslie, elle-même et ses quatre hommes sont arrivés à la Tour de Londres, dans la Tour Blanche plus précisément, où ils ont immédiatement été attaqués par les gardes de faction (d'où cette pseudo-histoire de cambriolage, dit Charles). Elle ne sait pas exactement comment elles sont parvenues à s'échapper ; des perturbations d'ordre inconnu leur ont fourni une diversion qu'elles ont saisie au vol. Les PJs en tous cas se gagnent définitivement l'amitié de Wade lorsqu'ils lui offrent des sandwiches, qu'elle considère tout d'abord avec circonspection, puis engloutit voracement (c'est que leurs repas à la Tour de Londres n'ont pas dû être des plus roboratifs...).

Peu après, Ada, qui considérait Floyd d'un regard à nouveau songeur, lui demande s'il n'aurait pas un lien de parenté avec le Dr. Wolfram McAlexander, qui était un grand Réanimateur, mais à hélas disparu lors de troubles en Ecosse, qui ont par la suite mené à une « Dispersion ». Interrogée, elle ne peut vraiment expliquer, et pour cause : le phénomène de Dispersion est très mal connu. Des endroits disparaissent du monde, tout simplement, et pire encore, personne ne se souvient qu'ils aient jamais existé ; seuls les Eveillés comme elle parviennent à conserver une partie de ces souvenirs, et encore... Il ne reste chez elles que l'Europe ; les Indes ont disparu il y a longtemps, de même que les anciennes colonies (celles qui, du coup, ne sont jamais devenues les Etats-Unis d'Amérique). Ce qui remet en mémoire à Liam ce qu'il a entendu d'Ezekiel au sujet du Mangerève ; mais ce nom ne dit rien à Ada. (Floyd craint tout de même que si ce qu'elles disent est vrai, peut-être ont-elles emmené un pan de leur réalité avec elles, et que ce qui cause les Dispersions les a suivies ?)

Passant devant Hyde Park, Ada, à une question de Charles, répond qu'il n'y a pas de parc chez eux : une telle étendue de terre présenterait trop de risques d'infection. A son tour, elle s'enquiert s'il y a des « Dévorantes », chez eux. Floyd en demande une description ; il se trouve qu'elles peuvent prendre des apparences différentes, mais commencent toujours par envahir le sol d'abord, plantant des graines, allant jusqu'à éclore dans les gens. Ada affirme toutefois que ni elle, ni Leslie n'en sont porteuses ; elles ont été examinées avant de partir.

TROUBLANTES INFORMATIONS

Il est 8h du matin lorsque le petit équipage arrive à Amberville Hall, où un Edward Pennywinkle toujours aussi imperturbable demande à son maître s'il s'est bien amusé à l'opéra. Charles annonce qu'il a des invitées, et qu'il doit leur servir une collation dans le salon bleu, celui qui donne sur le jardin d'hiver. En entrant, les deux soldats regardent autour d'elles d'un air à la fois impressionné et méfiant (clairement, elles font un peu pouilleuses, dans ce décor). Ils sont tous rejoints au salon par Pearl et un Crummet rentré par on ne sait où.

Leslie s'intéresse immédiatement au petit chien, la tenant à bout de bras tout d'abord, comme si elle ne savait pas trop comment la toucher. Une fois Pearl sur ses genoux, elle l'examine à l'air de ses gogoles, et déclare qu'il s'agit bien d'un chien normal, mais « *qui a servi d'ancre* ». Floyd comprend très vite ce qu'elle a perçu : le lien avec son ancienne maîtresse, qu'il a lui-même brisé à Hyde Park une bonne semaine auparavant. Ada, elle, reste silencieuse et méfiante, avant de demander pourquoi, finalement, ils font tout cela pour elles — elles n'en avaient jamais attendu autant ! Liam dit que ça lui paraît juste tellement évident qu'elles ont besoin d'aide, qu'il trouve naturel de les aider.

Leslie, un peu plus loquace depuis que Charles a refait apporter des sandwiches (c'est que ça mange, à cet âge-là), essaie d'expliquer un peu plus en détails quelles étaient leurs intentions. Il semblerait selon elle que le vecteur d'approche — l'Echelle est en fait une machine nécessitant de savants calculs — n'était pas tout à fait exact, d'où leur malchance à l'atterrissage. Elles n'ont pas profité d'un trou dans le Voile, comme le pensait Floyd : elles ont foré un trou, car le Voile est bien trop solide pour se déchirer de lui-même. Il leur a fallu chercher un endroit cible, un peu comme un phare, pour avoir un point de repère « magique » de l'autre côté ; il se trouve qu'à cause du Node, c'est la Tour de Londres du monde des PJs qui est devenue la cible. Ils ne savaient pas ce qui se trouvait de l'autre côté, car cela leur était inaccessible depuis plus de deux cents ans. Dans leur monde, on ne sait même plus qui exactement était capable de telles prouesses, jadis — quelques personnes, dans les anciennes colonies ? Les scientifiques du projet n'ont pas non plus choisi un moment particulier pour les faire traverser : il fallait le faire, c'était tout. Il y a eu d'autres sites avant cela, mais tous ont disparu avant complétion du projet, à cause des Dispersions. C'est leur dernier espoir... et la première fois que quelqu'un réussit à passer, dirait-on.

HYPOTHÈSES ET APPRÉHENSIONS

Charles profite de la collation pour leur faire découvrir café, tabac et jus de mangue, ce qui ne manque pas d'impressionner surtout Leslie (Ada très certainement aussi, mais elle le montre beaucoup moins), qui ne connaît rien de cela. Les deux femmes suivent ensuite Edward, qui a fait préparer un bain et une chambre, et va aussi leur chercher un nécessaire de premiers soins pour Ada. Une fois seuls, Floyd expose ses craintes à ses amis : selon lui, il ne faut surtout

pas que ces deux soldats réalisent ce qu'elles sont vraiment, le danger qu'elles représentent. Il est urgent et vital de les renvoyer chez elles avant que leur présence ne cause plus de troubles encore : c'est sans nul doute leur arrivée, dit-il, qui a provoqué toutes ces perturbations liées au Node et à Mélusine. A ce moment précis, sa voix se bloque : il réalise qu'il n'arrive pas à prononcer ce nom ou encore celui de « Vouivre ». Ni Liam, ni Charles ne le peuvent non plus. On dirait bien que les Hermétistes rencontrés trois jours plus tôt ont trouvé une utilisation magique au sang avec lequel les trois hommes avaient signé le contrat...

Là n'est toutefois pas le problème majeur pour le moment. Ils reviennent au sujet. Ce projet « Echelle » a créé un trou, acte brutal et violent au demeurant, or Floyd et Liam savent très bien qu'il faut être prudent quand on traverse de telles frontières, notamment celle avec le monde des morts. A vrai dire, Floyd doute encore de la santé mentale des deux filles, se demandant si elles ne sont pas tout simplement des membres de la technocratie qui auraient fait des expériences un peu trop poussées dans le monde des défunts, justement. Ils n'ont plus qu'à espérer maintenant que puisqu'elles ont foré le trou, elles sauront aussi le refermer... avant qu'Amberville Hall ne soit repéré et placé sous surveillance. Floyd reste persuadé que les renvoyer chez elles réglera le problème en rééquilibrant la situation.

Charles est moyennement enchanté à cette idée : si elles disent vrai, leur monde apparaît comme fort réduit, voué à une mort certaine... et il ne veut déceintement pas les renvoyer là-bas, sachant cela ! Mais que faire, puisque leur présence, apparemment, continue de causer des troubles qui inquiètent même l'Ordre d'Hermès — à qui il faut d'ordinaire beaucoup pour le faire réagir si rapidement ? Charles lance alors une idée folle mais très humanitaire : en admettant qu'il reste une partie de l'Europe, disons une centaine de millions de personnes au maximum, on pourrait les faire venir dans ce monde-ci pour les sauver ! Floyd bien sûr trouve cela stupide, d'autant plus que cela repose sur la théorie que ces deux filles disent effectivement vrai, et que ce ne sont pas des divagations. Charles l'écoute à peine, commençant déjà à envisager ce qui reste comme place en Australie, en Amérique, au Canada... assez de place, selon lui. Tout cela est tellement fou que Liam est d'accord avec Floyd ; de toutes façons, tôt ou tard, l'Ordre de la Raison irait vérifier cette affluente de personnes, et les éliminerait sans doute...

Autres problèmes : le risque de contamination, et aussi le risque que le Node échappe à tout contrôle si on agrandit encore le trou, causant ainsi la destruction de Londres toute entière. Le ton monte dangereusement entre les trois hommes. Charles argue du fait qu'on pourrait demander l'aide des Hermétistes ; mais selon Floyd, ils tortureraient et exécuteraient tout simplement les deux femmes, sans autre forme de procès.

Devant tant de tensions, et face à la colère qui monte et aux paroles qui dérapent, Liam suggère d'aller d'abord dormir. Floyd admet que Charles a malgré tout raison, que sa conscience lui dit de ne pas laisser mourir tous ces gens. Il va falloir continuer l'enquête. Peut-être y a-t-il des réponses à

Waverley ? Charles décide alors de laisser ses deux femmes chez lui, et de leur léguer ses biens, ainsi qu'à Floyd et Liam, si jamais il devait ne pas revenir !

Destruction onirique

AMBERVILLE HALL, CÔTÉ FACE

Floyd et Liam restent dormir à Amberville Hall. Durant leur sommeil, Liam, bien décidé à prouver à Floyd que les deux femmes disent sans doute la vérité sur « leur » monde, veut se rendre avec son ami dans les rêves d'Ada et Leslie. Il se translate donc dans le pendant onirique de la demeure, fort psychédélique au demeurant, puisque tout dans sa chambre est violet, le ciel indigo, les angles quelque peu non euclidiens, le couloir tout en nuances de jaune, et la pièce où se trouve Floyd fermée par un rideau en tissu lamé doré. Le Verbena trouve d'ailleurs Floyd en train de dormir dans son propre rêve, ce qui le trouble ; cette fois encore, il doit expliquer à son ami qu'ils sont dans un songe, et que ce n'est pas le moment de se réveiller dans le monde physique. Floyd en tous cas a encore du mal à intégrer le fait qu'il peut aller se promener dans l'Oneiros sans pour autant perdre des heures de sommeil.

Les deux hommes errent quelque peu dans la demeure étrange, la chambre entièrement jaune de Floyd, l'escalier vert pomme dont chaque marche émet une note différente quand on pose le pied dessus... Floyd se demande bien quelle est la part de l'esprit de Charles dans cet endroit, et comment il « l'imprègne ». Ne sachant dans quelle pièce exactement dorment les deux femmes, Liam propose de partir de la salle de bain comme point de repère, puisqu'elles s'y trouvaient avant de se coucher, en toute logique. Floyd reste fort étonné de la certitude qu'a Liam : ne croit-il donc pas ces deux filles folles ? Lui-même, après tout, l'a été, et n'en est sorti que parce qu'il a eu la chance de rencontrer quelqu'un qui pensait le guérir autrement que par des électrochocs... Il pense que la psyché de Leslie en particulier est loin d'être stable. Liam n'est pas d'accord, et le ton commence à nouveau à monter.

Au rez-de-chaussée, Liam avise soudain une curieuse porte noire, qui tranche sévèrement avec le reste de la demeure ; il s'en dégage une impression de crainte matinée de respect qui l'intrigue. C'est visiblement une pièce où Charles n'a pas envie d'aller. Emporté par sa curiosité naturelle, Liam en crochète la serrure et, repoussant les objections de Floyd, ouvre la porte. Ils découvrent une étude sur le bureau de laquelle se trouve une grande statue noire représentant une femme aux bras multiples, le visage grimaçant de colère, dansant aux pieds d'un corps étendu qu'elle s'apprête à fouler. A ses crocs, ses bracelets et son allure, Floyd reconnaît là un avatar de mort de la déesse Kâli, dont le courroux, selon le mythe, n'a pu être calmé que lorsqu'elle a piétiné le cadavre de son époux. L'Euthanatos est prêt à parier que l'aura de la pièce provient directement de cette statue. Lorsqu'il s'en approche, il ressent la contradiction qui en émane : Charles craint de s'en approcher, mais il craint enco-

re plus de s'en débarrasser. Le poids émotionnel attaché à cette chose est immense, comme si la sculpture se trouvait être en relief par rapport au reste de la pièce.

Les deux hommes se souviennent : Charles avait en effet mentionné que ses parents étaient jadis allés aux Indes. Ils se demandent tout de même quel est le rapport entre Charles et Kâli. Selon Floyd, elle participe d'un culte qui dévoie les pratiques de sa Tradition, et même lui n'y est pas lié. Kâli n'hésitait pas à massacrer des villages entiers par caprice (ce qui rappelle à Liam certaines divinités celtiques... dont Badb). Du coup, Liam lui-même est moins à l'aise, alors qu'il mentionne la trinité des déesses guerrières Morrigan, Badb et Macha. De plus, il lui semble soudain voir passer comme un vol de corbeau dans les ombres projetées par les chandelles...

FLAMMES ET TENEBRES

Tous deux quittent la pièce, mais non sans que Floyd ait pris soin de marquer le chambranle de son sang afin de pouvoir retrouver plus tard ce bureau dans la version tellurique d'Amberville Hall. En refermant la porte, Floyd croit entendre quelque chose murmuré en hindi, venant de l'intérieur, puis plus rien. Reprenant leur périple dans le couloir, ils arrivent enfin à une porte bleue : celle de la salle de bains. Floyd qui touche le mur a la surprise de voir sa main y créer des ronds concentriques. Liam, lui, s'assied sur le sol et se concentre pour retrouver la trace des deux femmes. Des traces d'eau apparaissent alors, de celles qu'auraient laissés des pieds mouillés. Ils suivent alors cette piste jusqu'à un nouvel escalier (qui chuïnte), puis à une porte rouge, au premier étage, de la même couleur que les uniformes d'Ada et Leslie. Liam essaie de l'ouvrir, mais elle lui oppose une résistance, exactement comme si quelqu'un, de l'autre côté, avait placé une chaise sous la poignée pour la bloquer. Floyd lui demande s'il est vraiment certain de vouloir faire cela ; qu'elles soient folles ou non, finalement, leur souffrance est bien réelle, inutile de chercher en plus à violer leurs esprits...

Liam essaie tout de même, tout doucement, et parvient à faire bouger la porte. Dedans, la chambre est entièrement rouge elle aussi ; au dessus du lit flottent deux flammes entrelacées, la plus grande, rouge, protégeant la plus petite, bleue. Liam pense que ce sont les manifestations oniriques des deux soldats ; mais étrangement, leur présence paraît affadie, pas assez palpable, contrairement à celle des dormeurs normaux.

Floyd, ne ressentant pas vraiment de présence humaine ici, tend la main pour toucher la flamme rouge, et Liam ne réagit pas assez vite pour l'en empêcher. Le décor bouclait alors, et ils se retrouvent dans ce qui pourrait être une vision nocturne de Londres, entourés de bâtiments étranges, comme si on leur avait rajouté des étages. Derrière eux se tient une troupe d'hommes en uniformes rouges, genou à terre et fusil à l'épaule, tenant en joue une masse grouillante juste en face. Entre eux et cette chose noire se dresse une silhouette, celle d'un homme de haute taille, qui tourne le dos à Liam et Floyd. Les deux mages se précipitent dans une ruelle adjacente pour observer. La silhouette baisse le bras pour donner l'ordre de tirer ; les balles fument sans la toucher, allant s'écraser dans

la masse mouvante. Celle-ci néanmoins ne diminue pas.

Dans la ruelle, Floyd est en proie à une quinte de toux, frappé par la très forte sensation de corruption qui baigne cette scène. Liam veut regarder encore un peu ; la masse grouillante, faite comme de centaines de serpents, est en train de bouger. Le Verbena vide alors sa flasque de whisky au sol pour créer une flaque, et donc un passage. Alors qu'il effectue ce geste, il entend l'homme murmurer quelque chose en gaélique ; un genou en terre, son épée plantée dans le sol, l'inconnu s'entaille la paume de la main sur la lame, et Liam comprend quelques mots de ce qu'il dit : « *Retourne au Néant.* » Le sang répandu sur le sol commence à dessiner un symbole que Liam finit par reconnaître : le même que celui qui liait Storn à Mélusine. Effrayé et par cela, et par le fait que Floyd tousse maintenant du sang, Liam entraîne alors son ami hors de ce rêve... qui ressemble plus à un souvenir, en fait.

De retour dans la chambre rouge, Floyd demande ce qui s'est passé (un passage brutal entre deux rêves, répond Liam). Il a la certitude que s'ils étaient restés là, ils seraient morts : le sortilège lancé par l'homme à l'épée était assez puissant pour que même son ombre onirique puisse les tuer. Il a également de plus en plus l'impression qu'il s'agissait là d'Entropie, mais une Entropie corrompue, dotée d'un aspect curieux qui lui laissait une sensation de vide, de rien. Enfin, cette phrase de « *retourne au Néant* » lui rappelle les écrits des Woodrow... Il ne peut toujours pas jurer de la santé mentale des deux femmes, mais est maintenant convaincu qu'il faut absolument les renvoyer chez elles. « *Vous voulez les renvoyer à cela ?* » s'écrit Liam, et tous deux commencent à se disputer à ce propos. Floyd argue du fait que si elles viennent vraiment d'un autre monde, alors elles ont transgressé les règles de la Réalité d'une manière encore pire qu'eux-mêmes lorsqu'ils pratiquent leur magie. « *Vous ne faites pas la différence, Oakley, c'est bien pour cela que votre ordre a subi la loi du feu jadis, car ils n'ont pas su quand s'arrêter* » : ces paroles blessent tout particulièrement Liam, d'autant plus que Floyd affirme que si le seul moyen de rétablir la situation à Londres est de tuer ces filles, il le fera, même si pas de gaieté de cœur. Liam finit par vraiment se fâcher et quitter la pièce, dans un bruissement inquiétant d'ailes de corbeau.

Floyd reste seul avec les flammes. A présent que Liam n'est plus là, il adopte une position qui révèle que lui aussi, finalement, cherche désespérément une autre solution que celle qu'il a mentionnée. Un long moment se passe. Pendant ce temps, Liam, monté sur le toit pour se calmer, ressent soudain une vibration étrange. Levant les yeux au ciel, il constate que la lune, de violette, est devenue rouge sang... D'un bond, il se relève et se hâte de retourner au premier étage pour prévenir Floyd qu'un phénomène de très mauvais augure est en train de se produire dans cette poche de rêve-ci. Il entraîne un Floyd très surpris vers la salle de bain pour en utiliser l'eau comme passage. La baignoire est d'ailleurs en train de déborder. Liam y plonge avec Floyd, et tous deux changent brutalement de rêve.

A LA DERIVE

Trop tard, Liam se rend compte de son erreur : ils sont en train de couler dans une mer sans fin, et Floyd, qui a la phobie des étendues d'eau, est en train de suffoquer. Liam ne parvient pas à convaincre son ami que c'est un rêve et qu'il peut respirer dans l'eau s'il le désire ; pire encore, dans ce rêve, remonter à la surface signifie en fait se diriger vers le fond, ce qui va à l'encontre de la logique de Floyd, Floyd qui pour couronner le tout ne sait pas nager. Liam ne cherche plus à discuter et tire son ami vers le fond, cherchant le courant pour mieux se faire pousser ; derrière lui, Floyd est devenu un poids mort, son esprit réellement persuadé qu'il est en train de se noyer.

Lorsqu'enfin leurs têtes crèvent la surface, Floyd est inconscient. Liam manipule le tissu onirique pour faire apparaître un radeau où il se hisse avec son compagnon. Il secoue ensuite Floyd pour le réveiller, l'exhortant à ne pas se laisser mourir, et là, surprise : Floyd ouvre des yeux exorbités et, d'un geste vif, saisit Liam à la gorge, l'air mauvais. Liam a beau se débattre, l'Euthanatos ne lâche pas prise, et commence même à serrer. Sa voix lorsqu'il ouvre la bouche n'est pas vraiment la sienne. Il ne gronde que deux mots : « *Ton nom !* ». Liam, qui suffoque, finit par cracher *Liam Oakley*, nom que Floyd répète une fois, avant de sombrer à nouveau dans l'inconscience. Stupéfait, Liam le rallonge, ne parvenant plus cette fois à le réveiller. Il remarque alors qu'autour du radeau, emportées par un courant contraire, flottent des feuilles de papier dont les inscriptions délavées, aux trois quarts illisibles, ne lui permet que de supposer qu'il s'agit là du dossier médical de Floyd à Bedlam... le vrai, cette fois.

Encore sous le choc, Liam s'allonge à son tour sur le radeau, contemplant le ciel d'où tombent très lentement des pierres de tailles variées, comme des morceaux qu'on aurait arrachés à un rocher encore plus gros ; aussi lentement qu'elles tombent, ces roches touchent la surface de l'eau pour s'y enfoncer graduellement. Après un moment passés à dériver, Liam aperçoit enfin un étrange miroitement à l'horizon, et saisit la rame pour se diriger vers cette lumière, tout en continuant de parler à Floyd. Peu à peu, Liam croit distinguer quelque chose qui pourrait être un ciel orangé derrière la trouée miroitante, comme un passage vers un autre rêve. Il sent alors quelque chose d'humide s'écraser sur sa tête ; lorsqu'il se tâte le cuir chevelu, il retire sa main pleine de sang frais. Pris d'un horrible pressentiment, le jeune Verbena lève les yeux pour contempler les rochers qui achèvent de se désagréger, tels une coquille, laissant la place à la Lune Sanglante...

Liam accélère, pestant en gaélique contre tout, contre le fait qu'il n'a que des ennuis depuis qu'il a rencontré Floyd... Le courant s'est accéléré maintenant, les rapprochant de la trouée que Liam tente d'atteindre le plus vite possible, le regard rivé sur le ciel se trouvant de l'autre côté, dans lequel s'étirent de longs nuages effilochés. Et soudain, il traverse la bulle, peut-être un peu trop facilement à son goût. Le radeau vient s'échouer sur un rocher plat, brusquement ; le choc réveille Floyd, qui ouvre les yeux sur ces mêmes nuages qu'il perçoit soudain comme

étant en fait de longues failles. Paniqué, il fait signe à Liam, qui, tout à son soulagement de le voir revenir à lui, avait baissé la tête.

UN MONDE S'EFFONDRE

Les deux hommes se trouvent à présent sur un petit morceau de terre herbu à la dérive, qui semble lui aussi arraché à une montagne, comme l'étaient les rochers du rêve précédent. En dessous d'eux, il n'y a que le vide. Liam résumé rapidement à un Floyd fort perturbé tout ce qui s'est passé depuis sa « noyade ». Ici aussi, du sang tombe sur eux en lourdes gouttes, provenant des failles célestes ; rien qu'à les regarder, Floyd est déjà saisi de vertige — une sensation qu'il lui semble connaître, entropie et corruption, mais aussi autre chose, ou plutôt, l'absence de quelque chose. Liam essore ses cheveux, en récupérant le sang pour l'utiliser et trancher une nouvelle porte dans ce rêve qui lui aussi est en train de se désagréger ; néanmoins, au deuxième coup, quelque chose bloque la lame de son couteau, une résistance si forte qu'elle la brise même. Etonné, il se rend alors compte que cette bulle-ci est soumise à un motif, et que tous les morceaux de terre autour d'eux dérivent vers un même point central : un autre îlot, sur lequel se tient une silhouette immobile.

Alors que leur rocher est lui aussi attiré par cet endroit, les deux mages commencent à distinguer plus de détails : la silhouette est en fait une statue dressée qui leur tourne le dos (il s'agit de celle qu'avait déjà vu Charles, dans la **Plaine des Vents**). Face à elle, à genoux à même le sol, une personne encapuchonnée s'agrippe à un long bâton. Curieusement, le sang n'atteint pas cet endroit. Aidant Floyd à se lever, tout en lui présentant de rapides excuses pour l'avoir entraîné là-dedans, Liam s'élance sur cette petite île, car ils sont maintenant à tout juste une enjambée. Floyd le suit. Bien leur en a pris, car à peine ont-ils quitté leur nouveau radeau de terre que celui-ci achève de se déliter et chute dans le vide.

S'avançant vers la silhouette à genoux, Liam se rend compte qu'il s'agit d'**Ezekiel**, mais un Ezekiel épuisé, qui peine même à le reconnaître. Floyd ne peut s'empêcher de remarquer à son tour la ressemblance frappante existant entre cet homme et Aidan Stockwell. Parvenant enfin à rassembler ses esprits, Ezekiel explique qu'il tente de maintenir la cohérence de ce rêve — en fait, ce sont ses efforts qui ont contré l'action de Liam — mais il est évident qu'il n'y parvient plus. Liam lui offre son aide, sachant toutefois que c'est peine perdue. Et pourtant, Ezekiel refuse d'abandonner, affirmant d'une voix entrecoupé de sanglots que si le Mangerève a ciblé cet endroit maintenant, c'est de sa faute, et qu'il lui faut réparer son erreur.

Floyd l'encourage alors à ne pas se laisser aller et à survivre — **Genevra** a besoin de lui, car lui-même ne peut que la protéger dans le monde physique. Rebondissant sur cet argument, Liam parvient enfin à convaincre Ezekiel qu'il faut partir, que peut-être la jeune fille pourrait justement reconstruire cet endroit, et qu'il doit donc revenir pour veiller sur elle. Tous deux tendent la main pour aider le frère jeune homme à se redresser, distinguant au passage qu'il porte également des tatouages bleus sur les avant-

bras, en motifs que Liam reconnaît pour être d'obédience celtique. Un changement vient de s'opérer dans le rêve, dont les pans chutent à présent les uns après les autres dans le vide, plus rapidement qu'avant. Dans un dernier effort, Ezekiel titube vers la statue pour littéralement arracher la partition de pierre qu'elle tient entre ses bras, murmurant « *Désolé, grand-mère* » (Floyd parvient à en distinguer le titre : *Betrayed*). Il faut que les deux mages viennent à nouveau le tirer par le bras pour qu'il les suive, perdu dans ses pensées, ne cessant de marmonner quelque chose ressemblant fort à « *qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire ?* ».

REFUGE DE FORTUNE

Liam modèle la substance onirique pour créer une nouvelle lame et tailler une porte dans la bulle. Ne désirant pas se rendre au Viaduc, au dessus duquel flottait également la Lune Rouge, il décide que le passage donnera sur un de ses rêves. Moitié soutenu, moitié traîné par les deux mages, Ezekiel finit par passer avec eux dans un paysage plus calme. Floyd se retourne une dernière fois pour contempler la bulle qui s'effondre brutalement, maintenant que celui qui la maintenait l'a quittée, et lire l'inscription restant sur le socle de la statue ; puis la trouée se referme, les laissant dans un rêve qui représente en fait le **jardin du presbytère de la petite église de Letter Keen**, le hameau irlandais où vivait Liam enfant. Une légère odeur d'humus et de compost flotte sous le ciel bleu de ce rêve un peu poussiéreux, pas fréquenté depuis un certain temps. Dans le dos des trois hommes se dresse une vieille église romane, à peine plus grande qu'une chapelle, ainsi qu'un petit cimetière.

A part rentrer chez eux, maintenant, Liam et Floyd ne voient plus trop quoi faire. Liam va vers Ezekiel, qui est à nouveau tombé à genoux, et lui explique qu'il l'a amené dans l'un de ses rêves à lui. Floyd en est fort surpris : n'est-ce pas un peu dangereux ? Liam hausse les épaules — c'est un rêve auquel il ne tien pas trop, qu'il peut se permettre de perdre. « *Cela fait toujours mal, malgré tout* », murmure Ezekiel. « *Je le sais, j'en ai perdu plus d'un... Mais au moins, j'aurai sauvé ça* », ajoute-t-il en désignant la partition. Il ne pense pas que ce rêve soit en danger dans l'immédiat, en tous cas... mais peut-on vraiment faire confiance aux dires de cet homme épuisé, égaré entre rire et larmes sur sa partition, et très clairement encore en état de choc ? Floyd lui suggère de le mettre dans un autre rêve, ce que Liam refuse ; tant qu'à sacrifier un rêve, autant que ce soit le sien, et sa responsabilité.

Les deux mages tentent de tirer un peu plus de choses d'Ezekiel, et lui parlent du Mangerève. Pour Ezekiel, impossible de s'en débarrasser seul — il a déjà essayé, et comme ils peuvent le constater, il a échoué. Liam suggère alors de s'y mettre à plusieurs, et offre son aide. Ezekiel est complètement déroté ; non seulement il ne comprend pas pourquoi quiconque voudrait s'attirer de tels ennuis, mais de plus, il craint de continuer à échouer, comme cela a tant de fois été le cas, et d'entraîner Liam dans sa chute. (Floyd, lui, s'est éloigné de quelques pas, et ne dit plus rien, leur tournant le dos, l'air songeur.)

« *Si vous échouez, c'est parce que vous*

êtes seul », rétorque le Verbena. « *Et puis ce n'est pas en vous tuant à la tâche que vous y arriverez, de toutes manières.*

— *C'est étrange, c'est ce qu'elle me dit souvent, murmure Ezekiel.*

— *Elle ?*

— *Dio, dit-il, répétant ce nom comme si c'était quelque chose d'évident.*

— *Dans ce cas, vous devriez l'écouter.* »

Liam parle encore un peu avec lui. Ezekiel ne sait pas d'où vient ce nom de Mangerève, même si c'est lui qui l'a dit à Liam en premier. Peut-être des rêves du Train du Silence, « le seul train que j'ai jamais vu » ? Au fil de leur échange, Liam parvient à lui faire révéler où il demeure : dans un endroit appelé « Waldridge » (« *Quelque part dans le nord, non loin de l'Ecosse* », ajoute soudain Floyd). Immédiatement après, Ezekiel semble le regretter, les suppliant de « *ne pas leur faire de mal — on leur fait toujours du mal, cela a toujours été ainsi* ». Il se demande bien d'ailleurs aussi pourquoi il a croisé la route de Genevra. Si c'est là sa tâche, son destin, comme semble le penser Floyd, alors le destin est bien cruel...

Floyd lui parle alors de Waverley (à ces mots, un éclat apeuré traverse le regard d'Ezekiel), puis d'**Aidan Stockwell**, ce qui provoque là un toute autre réaction... puis qu'Ezekiel demande alors avec le plus grand naturel s'il va bien. Floyd propose enfin de le ramener à Waldridge, ce qu'il refuse : « *On ne peut pas aller là-bas, car il y a Dresca. Seul moi peux y aller.* » Ce nom éveille des souvenirs en Floyd et Liam : le Lieutenant Ada Wellesley l'avait également mentionné. Ils comprennent que tout est lié, et d'une bien sinistre façon, leur semble-t-il...

C'est sur cette note sinistre qu'ils finissent par prendre congé d'Ezekiel, qui remercie Liam de son hospitalité dans cet endroit « *beau, mais triste et seul* », espérant un jour pouvoir lui rendre la pareille. Enfin, Liam pousse la porte de la sacristie... et les deux mages quittent l'Oneiros pour se réveiller dans le monde physique.

Le Node de la losé

RÉVEIL PÉNIBLE

Il est plus de 6h du soir lorsque Liam ouvre les yeux, pour découvrir qu'il a gardé des marques autour du cou, datant du rêve où Floyd l'a saisi à la gorge ; il lui semble de plus entendre une mélodie dans sa tête... la même mélodie, jouée au piano, qui réveille un Floyd dont l'oreiller est à moitié trempé d'eau. Quant à Charles, qui pourtant n'avait pas pris part à ce curieux voyage onirique, c'est la bouche pâteuse qu'il sort lui aussi de son sommeil, saisi par une drôle d'impression. Peu à peu, il prend à son tour conscience de la mélodie qui flotte dans l'air, et se demande, un peu irrité, qui peut bien jouer du piano ici, d'autant plus que le seul instrument de ce type à Amberville Hall se trouve justement dans l'ancien bureau de son père, où il n'ose se rendre. Ce n'est qu'en descendant après s'être habillé, croisant Liam dans le couloir, qu'il se rend compte que la musique n'est en fait que dans sa tête... ou plutôt, dans leur tête à tous deux. Il ne faudra pas longtemps à Floyd — en train

d'expliquer au majordome Edward qu'il y a eu un petit problème avec son lit... — pour se faire la même réflexion.

Les trois hommes prennent ensemble une collation fort peu agréable ; le fait que Liam verse de son sang sur une tranche de brioche pour en nourrir son Familier n'est pas pour aider à retrouver l'appétit... Floyd est pâle comme un mort, et reproche à Liam d'avoir prétendu qu'il serait physiquement reposé même s'il effectuait un voyage dans l'Oneiros. Charles veut savoir ce qu'ils ont fait cette nuit, et pourquoi lui aussi a une musique parasite dans la tête. Floyd et Liam se rappellent alors avoir vu une partition entre les mains de la statue, mais aucun d'eux n'aurait su la lire ; cela les laisse perplexes, car Charles, lui, n'était pourtant pas avec eux.

Autre fait troublant, Edward se présente peu de temps après, tenant un pot de chrysanthèmes violets à la main. Il n'y a ni expéditeur, ni carte, et ni Liam ni Floyd n'y découvrent quoi que ce soit de magique, point focal de sortilège ou autre. Il ne s'agit là que d'un bête pot et de fleurs manipulés par un simple fleuriste. Liam saisit quand même un pétale, pensant le montrer plus tard à Madame Christmas. Pour Floyd, la couleur s'harmonise justement avec les costumes habituels de Charles, un signe certain que l'expéditeur savait déjà quelques petites choses sur lui. Serait-ce en rapport avec ce qui s'est passé à Bedlam, quelque message d'avertissement tordu de la part de Hackner ?...

Liam annonce ensuite son intention de partir en quête d'un des éventuels « Nodes errants » de Londres, afin d'y récupérer un peu de Quintessence (ils pensent partir pour Waverley le lendemain). Il parvient à convaincre Floyd de venir avec lui. Charles met à leur disposition Andrew et sa berline, mais décline l'invitation en ce qui le concerne, entre autres pour pouvoir garder un œil sur Ada et Leslie au cas où. En quittant la demeure, Liam aperçoit brièvement une ombre à l'une des fenêtres, comme si quelqu'un les observait de derrière le rideau. Il explique ensuite à Floyd qu'il a l'intention de se rendre à Tyburn Gallows, qui était un lieu d'exécutions par pendaisons jusqu'à la fin du 18ème siècle. Ce Node a ensuite été corrompu par des Néphandis, et le Verbena est maintenant l'un de ceux chargés de le surveiller afin de s'assurer que personne n'en prenne le contrôle tant qu'il n'a pas été « purifié ». Il ne compte bien évidemment pas puiser là-bas de la Quintessence — corrompue, en l'occurrence — mais s'en servir comme point de repère pour remonter une ligne tellurique, et de là, trouver un autre Node.

TYBURN GALLOWS

Vers 8h, ils arrivent à Tyburn Gallows, au coin nord-est de Hyde Park, endroit où se dresse un arbre sombre et nouveau. Il y a bien plusieurs becs-de-gaz allumés aux alentours, mais étrangement, plus on regarde ce chêne, plus on a l'impression que la lumière même semble l'éviter... La seule atmosphère du lieu suffit déjà à provoquer des tensions entre les deux mages, et c'est seul que Liam s'approche de l'arbre qui marque l'emplacement du Node pour s'asseoir sur un renflement de ses racines afin de mieux per-

PERSONNAGES

Floyd Alexander : Jeune Euthanatos et aspirant médecin.

Charles Amberville : Richissime héritier excentrique, Orphelin.

Liam Oakley : Verbena, apprenti du « gardien » des Nodes de Londres.

Crumpet : Corbeau, Familier de Liam.

Nasir Singh et **Andrew Morton** : Protecteurs de Charles, respectivement serviteur Sikh et cocher.

Aidan Stockwell : Vampire Lasombra, capable d'arpenter l'Oneiros de façon consciente.

Ezekiel : Mage très souvent incompréhensible — et très certainement fou aussi — qui arpente l'Oneiros.

Genevra Morrow : Recueillie par Floyd, elle a maintenant aussi éveillé l'intérêt d'Ezekiel. Son petit frère, **James**, se comporte étrangement.

Ada Wellesley : Combattante à la tête d'une expédition d'exploration, et lieutenant d'un étrange corps d'armée.

Leslie Wade : Jeune ingénieur surdouée participant à la même expédition qu'Ada, et membre de la même armée.

William Campbell Ashford : Vicomte et officier haut placé de la Navy, ayant l'oreille de la Reine et d'un certain nombre de personnes à la Cour.

Laury et Harden : Deux gardes forts idiots à la Tour de Londres.

cevoir les lignes telluriques. Floyd n'a pas tout compris à ses explications, et le regarde faire de loin ; Liam ayant renvoyé la berline avec l'ordre de repasser les prendre plus tard, il ne peut même pas faire demi-tour et revenir à Amberville Hall. L'Euthanatos commence alors à surveiller la rue, autant pour s'assurer que personne ne les observe que dans le mince espoir de voir passer un cab qu'il pourrait héler. Il aperçoit bien un hansom à un moment donné, mais son conducteur accélère brusquement aux abords de Hyde Park Corner, pour ralentir de nouveau ensuite, plus loin, comme si apeuré par les mauvaises vibrations émanant du Node corrompu.

Un long moment s'écoule ; Liam est toujours sur sa racine, laissant couler entre ses doigts la terre noire et humide qu'il a grattée entre les pavés. La sensation gluante de cette « terre à cadavres » le fait frissonner, et son odeur est même suffisamment âcre pour le faire tousser lorsqu'il la hume. De plus, il a le sentiment d'une recrudescence d'activité de ce Node, comme si beaucoup de Quintessence y avait transité récemment — sans doute à cause des problèmes liés à la Tour de Londres ? Les énergies lui apparaissent ici comme de larges tourbillons de mélasse, plus épais encore qu'avant, une remontée de Quintessence qui ne serait pas encore dégoragée ; puis il finit par distinguer de longs filaments noirs, semblables à ceux aperçus à la sortie de l'opéra, des filaments qui, contrairement à ce à quoi il s'attend, ne lui inspirent justement aucune sensation. Ces fils sont surtout présents le long de la ligne tellurique sud-est, celle qui va vers la Tour ; la ligne nord-ouest semble également un peu abîmée. En posant la main sur le tronc de ce côté-là de l'arbre, il la retire pleine d'une mousse spongieuse lui rappelant du pus, qui n'était pas là avant. Un examen plus approfondi lui permet de déterminer que les filaments sombres se sont infiltrés dans ces deux lignes telluriques pour y puiser brutalement de la Quintessence. Dans les faits, la ligne qui a le moins souffert reste celle du sud-ouest, qui traverse le parc.

Floyd, de son côté, tape le sol du bout de sa canne à intervalles réguliers pour examiner l'endroit. Il ne lui faut pas longtemps pour remarquer l'état des quatre grosses racines extérieures et de celles, énormes, verticales, qui plongent dans la terre depuis le centre de l'arbre, très, très profondes, même pour un tel végétal. L'Euthanatos essaye de percevoir des manifestations magiques inhabituelles de son point de vue ; plusieurs choses s'imposent alors à lui. Tout d'abord, le flux vital de l'arbre est inversé : il est bien vivant, mais semble capable d'absorber les énergies autour de lui, et pas uniquement de puiser lentement des nutriments dans le sol. Une personne s'endormant au pied de ce « vampire végétal » se réveillerait encore plus fatiguée qu'avant, par exemple. De plus, la « blessure » qu'il perçoit à son tour sur le flanc du chêne est d'ordre spirituel avant d'être physique. Enfin, ce qui surprend grandement Floyd, c'est l'absence totale de fantômes aux alentours de l'arbre. Il tente alors d'affiner sa perception, et vérifier si celui-ci existe également dans le Monde des Morts. Ce qu'il y trouve l'emplit d'effroi : d'innombrables silhouettes sont pendues aux branches de la version spectrale du chêne, deux fois plus grande que dans le monde des

vivants. Floyd recule d'un pas : il comprend maintenant pourquoi ce végétal est si immense... il dévore également les fantômes.

Floyd hèle alors Liam, l'enjoignant à quitter cet endroit maudit au plus vite. Ils échangent rapidement ce qu'ils ont découvert. Ils décident de contourner le parc, quitte à ne pas trouver un point temporaire de Quintessence le long de la ligne (c'est toujours mieux que de prendre le risque de rencontrer Lady Hyde...). Pour Floyd, en tous cas, il est inutile d'essayer de purifier cet endroit, c'est peine perdue ; les Verbena feraient mieux de brûler cette plante véritablement dotée d'une conscience, même rudimentaire. Liam pense que la corruption demeurerait et qu'un autre arbre pousserait, de toutes manières... mais il est vrai que ce serait un premier pas, et il veut bien en parler à son Mentor.

CRÉATURES DE LA NUIT

Lorsqu'ils s'éloignent, ils ont presque l'impression que l'arbre les observe. Ils commencent à longer la grille nord de Hyde Park. Au bout d'un moment, Liam perçoit de petits bruits de pas feutrés, plus légers que ceux que produiraient des pieds chaussés. Il essaie d'attirer l'attention de Floyd, qui n'entend rien, sur ce détail, et ils finissent par à nouveau s'ennuyer l'un contre l'autre. Mais un moment plus tard, ils s'arrêtent : cette fois, tous deux ont entendu un bruit plus fort dans les fourrés, comme si quelqu'un ou quelque chose venait de détalé brusquement. Reprenant leur marche, ils perçoivent encore plus tard le même genre de bruit, mais toujours rien en vue. Hâtant le pas, ils parviennent enfin au coin nord-ouest de Hyde Park. Floyd fait observer qu'il est à peine 9h, et que pourtant, on ne voit personne, pas même un fiacre, dans cette rue pourtant d'ordinaire plus fréquentée. En fait, il ne comprend même pas pourquoi il s'est laissé entraîner dans cette aventure, et ne voudrait qu'une chose, un endroit où se réchauffer. Liam, amusé, suggère de partager leur chaleur corporelle, puis éclate de rire devant la tête de Floyd, qui n'apprécie pas la plaisanterie.

Leur conversation est interrompue par de nouveaux bruits dans les fourrés : les échos d'un bref combat, un croassement, puis un miaulement. Des buissons jaillissent alternativement un gros chat noir et Crumpet, qui indique à Liam que le félin les suivait depuis l'arche de Hyde Park située près du Node de Tyburn Gallows. Floyd essaie de se rassurer en disant que sans doute le chat ne les suivait-il que parce qu'il était affamé ; Liam n'est que moyennement convaincu. Il parvient tout de même à résister au désir pressant d'aller dans le parc voir ce qui s'y passe.

Alors qu'ils continuent leur route, ils entendent approcher un fiacre. Il ne s'agit toutefois pas de la berline d'Andrew — pour commencer, ces chevaux-ci sont blancs. Le véhicule s'arrête à une cinquantaine de mètres de là, devant l'une des grilles du parc, et Floyd suggère de changer de trottoir : à cette heure-ci de la soirée, en hiver, les grilles ne sont-elles pas censées être fermées ?... En traversant la rue, les deux mages jettent un rapide coup d'œil, ils voient le cocher ouvrir la portière, laissant descendre un homme aux cheveux blonds mi-longs, mince et de petite taille, vêtu d'habits gris clair et d'un

chapeau et d'une cape de la même couleur. Mû par son instinct, Liam cherche à percevoir s'il y a un motif vital en lui, et doit se rendre à l'évidence : cet homme-là n'est pas vivant, même s'il les salue aimablement, un sourire aux lèvres (sourire que Liam trouve néanmoins quelque peu vicieux). Ils s'éloignent, mais l'inconnu, sans jamais cesser de sourire, ne les quitte pas du regard tant qu'ils demeurent à portée de vue. A voix basse, Floyd met Liam en garde ; pour lui, le Verbena pourrait bien être jugé comme une « proie facile » par une telle créature, si celle-ci venait à le trouver suffisamment faible et pitoyable, d'autant plus qu'il n'a jamais affronté de vampires — c'est là que l'Euthanatos révèle que ce n'est pas son cas, et qu'il dispose d'une petite expérience en la matière, même s'il ne doit sa victoire qu'à la chance et à un « allié surprenant », qu'il ne mentionne pas pour le moment.

LA NUIT, TOUS LES CHATS SONT GRIS

Une fois hors de vue, Liam finit par repérer à nouveau la ligne de force, là où elle émerge du parc. Ils la suivent jusque dans une série de rues. Le quartier est de type résidentiel, plutôt cossu, et les lumières brillant aux fenêtres des demeures de chaque côté indiquent que ces gens qui sont encore chez eux ne sortiront sans doute plus ce soir. Il y a tout de même quelque chose dans l'air, une sorte de tension. Liam remarque un gros chat noir aux yeux jaunes, installé sur la boule en pierre d'un montant de portail, qui se lèche tranquillement la patte. Sans doute est-ce toute cette tension qui le pousse à se méfier de tout : sautant brusquement sur le chat pour l'attraper, il manque son coup, et vient donner du nez contre le pilier. Floyd l'examine rapidement, touchant du doigt son nez en sang et sa lèvre fendue, pour garder un peu de ce sang, tandis que Liam s'essuie avec un mouchoir vaguement propre tiré de l'une de ses nombreuses poches. Floyd utilise ensuite ce sang pour attirer à lui le chat, d'une brève impulsion mentale.

L'animal se laisse caresser, puis saisir au collet pour être placé dans les bras de Floyd. Il continue de lécher le pouce du mage, visiblement content du goût qu'il trouve au sang de Liam. Le Verbena, lui, reste méfiant, et siffle Crumpet. Le chat grimpe alors sur les épaules de Floyd, qui, tout d'un coup moins à l'aise, demande à son ami de l'enlever de là. Peine perdue : le chat se met à cracher dès que Liam s'approche. Lorsqu'il essaie malgré tout de le saisir, la bête s'accroche alors à Floyd de toute la force de ses griffes, lui labourant le visage au passage. On assiste alors à une scène fort épique, dans laquelle Floyd court à travers toute la rue en lui hurlant qu'on lui enlève cette sale bête de là, Liam reste interdit, ne sachant trop que faire, et les serviteurs des maisons alentours penchés aux fenêtres murmurent qu'il doit s'agir de deux ivrognes, et qu'il serait temps qu'ils s'en aillent. Finalement, Floyd parvient à s'approcher suffisamment d'un muret à la hauteur du chat pour que celui-ci descende de sa tête, non sans lui administrer un dernier coup de griffe vicieux, comme satisfait de son œuvre, en plus.

Floyd ramasse son chapeau, essayant de conserver le peu de dignité qui lui reste, et refuse de laisser Liam le soigner avant qu'ils

ne soient partis de là. Les deux mages trouvent une porte cochère sous laquelle se dissimuler ; tant bien que mal, Liam éponge le sang qui coule encore, mais Floyd refuse de le laisser faire quoi que ce soit magiquement parlant, car il commence vraiment à en avoir assez. Il se contente de prendre le mouchoir (un peu plus propre, cette fois) de Liam pour le glisser sous son chapeau et pouvoir ainsi continuer de porter ce dernier (et cacher la misère).

C'EST UN NODE, ÇA ?!

Enfin, leur long périple vers le Node reprend. Crumpet arrive sur ces entrefaites (il a volé depuis le parc, où il gardait un œil sur le vampire), et achève de remuer le couteau dans la plaie en disant que dès qu'il n'est pas là, les deux mages ne font que des conneries. Floyd se mure dans le silence et se contente de suivre Liam, jusqu'à une impasse dans laquelle semble passer la ligne tellurique. Liam aperçoit un serviteur sortir par la porte arrière d'une demeure, et vider une caisse de déchets sur un tas d'ordures ; en se hissant pour regarder un peu mieux par-dessus le mur, il lui faut se rendre à l'évidence... ce tas de détritrus semble être le Node tant convoité.

Quand Floyd voit cela, il craque, commence à enguirlander Liam en lui énumérant tout ce qu'il a enduré pour en arriver là, envoie le Verbena au Diable, et tourne les talons pour rentrer à Amberville Hall, quitte à ce que ce soit à pied. Liam, quant à lui, refuse de se laisser décourager pour si peu, et attend que les lumières aux fenêtres de la demeure concernée se soient éteintes pour se glisser subrepticement dans le jardin à la faveur de l'obscurité. Force est de constater que sa vision du Prime ne l'avait pas trompé, et que de la Quintessence est bien emmagasinée dans les ordures... Tirant à nouveau son mouchoir, il le pose sur le tas d'immondice pour s'y asseoir pour méditer. Hélas, les odeurs méphitiques émanant de la caisse finissent par le troubler malgré son habitude des bas-quartiers, et il se retrouve enfoncé jusqu'à la taille dans ce tas, dont il a bien du mal à s'extirper, couvert de déchets et sentant très clairement la mort. Il lui faut se résoudre à emmener avec lui du Tass plutôt que de puiser directement à la source, trop déconcentré qu'il est à présent. Avisant un cageot, il le remplit d'ordures dans un silence morose, et repasse la grille sur fond de chien hurlant quelque part dans le lointain, et Crumpet en profitant pour lui dérober au passage une épluchure restée accrochée dans ses cheveux.

Le Verbena finit pas repérer Floyd à ses râleries fort sonores, et le rattrape – l'Euthanatos, qui s'est perdu, est en train de tourner en rond dans le quartier, agaçant prodigieusement ses habitants, dont l'un finit même par lui jeter un shilling pour qu'il s'en aille. Floyd est atterré devant l'air pitoyable de Liam, avec son cageot dans les bras : « Vous n'allez tout de même pas ramener cela ? » demande-t-il, ce à quoi Liam lui répond, pince-sans-rire, qu'il va même le faire infuser. En sortant de la rue, ils aperçoivent de nouveau un chat – un tigré, cette fois – qui semble les narguer du regard. Arrivés sur Broad Walk, enfin, deux fiacres passent, puis un cab, quelques minutes plus tard. Floyd hèle le cocher, qui les regarde

d'un air fort perplexe ; il accepte de les conduire à Belgravia (Floyd le paie en conséquence), mais demande à ce que Liam voyage sur le marchepied, vu l'odeur qu'il dégage.

Alors qu'ils font route en direction du quartier où se trouve Amberville Hall, Liam, pris d'un soudain pressentiment, lève les yeux. Là, dans le ciel nocturne, au sud-est de la ville, se sont répandues des volutes violettes et rougeâtre... justement là où se trouve la Tour de Londres. Le Verbena est en train d'assister à une aurore boréale au dessus de la capitale britannique... Et l'espace de quelques secondes – est-ce à ses yeux seulement ? – une volée de points sombres s'élève, des oiseaux au plumage noir, qui se rassemblent en une masse prenant la forme d'un immense corbeau – puis disparaissent, laissant à nouveau apparaître le ciel à l'étrange couleur.

Pour Liam, le message est clair : Badb a parlé...

Deux mondes

RÉCUPÉRATION

Pendant ce temps, à Amberville Hall... Il semble qu'il y ait eu méprise : Andrew était censé récupérer Floyd et Liam le long de la grille est de Hyde Park, mais lorsqu'il s'est présenté au rendez-vous, les deux hommes ne s'y trouvaient pas. Il est donc retourné prévenir son employeur aux alentours de 22h. Charles, confortablement installé dans un fauteuil, à lire *Les Trois Mousquetaires*, accueille la nouvelle avec son flegme habituel, et envoie immédiatement Stephens, un autre de ses domestiques, faire le tour des commissariats, hôpitaux et estaminets à alcools forts des Hyde Park et Regent's Park, tous endroits susceptibles, peut-être, d'avoir accueilli ses amis. Il demande ensuite à Edward, qui était encore en train de faire les comptes à l'office, de rester sur le pas de la porte avec une lanterne, au cas où ils reviendraient entre temps – car lui-même s'apprête à sortir avec Andrew pour partir à leur recherche. Il ordonne enfin à Nasir de rester à la maison pour surveiller Wade et Wellesley, juste au cas où (et, pris d'une impulsion subite, fait savoir enfin à Edward qu'il lui faudra contacter le lendemain le tailleur Bernard Doe pour faire faire des robes dignes de ce nom aux demoiselles).

La berline avance au pas, Andrew faisant le guet depuis son siège, Charles à la portière au cas où il pourrait apercevoir ses amis de là – ils seraient les seuls à pied à Belgravia, de toutes manières. Au détour d'une rue, il aperçoit lui aussi l'aurore boréale, ce qui n'est pas le cas d'Andrew ; qu'à cela ne tienne, il lui dit d'aller quand même dans cette direction, se disant que si les deux autres mages ont vu cela aussi, ils sont peut-être allés là-bas. Une fois demi-tour fait, il ne leur faut pas cinq minutes pour croiser le cab de Liam et Floyd. Après quelques moqueries d'usage quant au cageot de Liam, Charles renvoie le cab, les fait monter (toujours sur le marchepied pour Liam !) et les ramène avec lui à Amberville Hall, où il leur propose de se laver, se changer et prendre une collation avant de parler de ce qui leur est arrivé.

A Amberville Hall, Liam refuse qu'on le débarrasse de son cageot ; Andrew est chargé d'aller le déposer dans la serre (Charles a bien senti lui aussi qu'il y avait quelque chose de spécial dans ces ordures). Deux bains sont préparés pour Liam et Floyd (qui, de son côté, vient de s'administrer quatre verres de brandy coup sur coup) ; Charles retourne ensuite continuer son livre, attendant dans un petit salon que ses amis aient terminé. Un peu plus tard, Liam, qui vu sa couche de crasse aurait besoin d'une deuxième baignoire pour pouvoir enfin faire trempette dans de l'eau claire, décide qu'il pourrait offrir sa compagnie à Floyd, et va se glisser dans le bain de ce dernier, dans la salle d'eau attenante. S'ensuit un petit interlude fort comique où Floyd, tout gêné malgré son ébriété, sort de l'eau pour se couvrir alors que Liam vient justement de le rejoindre dans la baignoire. Le Verbena finit par se retrouver seul à nouveau, puisque l'Euthanatos, lui, se carapate dans sa chambre, couvert tout juste d'une serviette, pour s'effondrer sur son lit et s'endormir immédiatement.

DISCUSSION AUTOUR D'UNE LIGNÉE

A son tour, Liam tout propre quitte la salle d'eau, enveloppé dans une robe de chambre, et se rend pieds nus au dernier étage pour y contempler le ciel par une fenêtre : l'aurore boréale est toujours là, hélas. En redescendant, il croise dans le couloir Leslie Wade, qui a préféré remettre son uniforme plutôt que d'emprunter quelque chose d'autre, et lui demande s'il ne saurait pas où, dans cette ville, elle pourrait trouver des outils pour réparer l'appareil qu'elle porte au poignet. Il lui propose alors de venir manger un morceau avec lui en bas, et ils en profiteront pour poser la question à Charles.

Dans le petit salon, Leslie joue un peu avec Pearl tout en écoutant Liam raconter à Charles ce qui s'est passé ; la mention du Node lui fait dresser l'oreille, ainsi que celle du vampire, car il se trouve qu'elle ne sait pas de quoi il s'agit. Liam et Charles essaient de procéder par analogie avec les fantômes, qu'elle semble connaître mieux : « *Imaginez un fantôme restant dans son corps, sauf qu'il se nourrit de sang.* » Le plus troublant est qu'elle semble trouver l'idée d'un fantôme dans un corps humain tout à fait normale : dans son monde, on permet en effet à certains de le faire ! Après tout, dit-elle, « *où iraient les morts, autrement ?...* »

La discussion vire très vite sur son monde à elle, justement, car Liam lui demande si personne, là-bas, n'a essayé d'enrayer les « Dispersions » qu'elle et Ada avaient mentionnées. Leslie répond que tout cela a commencé trop graduellement – qu'en fait, ce sont les Clarick, l'une de leurs « Lignées », qui les premiers ont commencé à mettre le doigt dessus. Charles tique soudain sur ce nom ; après quelques secondes passées à se creuser les méninges, il se saisit soudain du livre qu'il avait posé, le feuillette fébrilement, et y trouve effectivement ce nom mentionné... en la personne d'une certaine Milady Clarick de Winter. Après quelques questions, les deux mages apprennent que cette famille-là a donné notamment quelques chefs de guerre à l'époque des guerres civiles – une période fort troublée, non seulement par les conflits mais aussi par un certain nombre

d'assassinats... dont celui de Fairfax, justement, par une de leurs femmes. Tout a changé, de toutes manières, avec la grande victoire des troupes royalistes à Naseby. Il reste très peu de Clarick maintenant, dit Leslie, mais ceux qui restent ont des rôles d'importance au sein des Manteaux Pourpres ; en fait, Ada Wellesley a même servi sous les ordres de l'un d'eux.

Toutes ces questions étonnent Leslie, et Charles lui apprend que les choses ici sont allées bien différemment. Naseby a été une défaite, un tournant décisif qui a amorcé un changement de régime et la montée d'un gouvernement parlementaire. Il ne croit pas qu'il y ait une quelconque famille noble portant le nom de « Clarick », mais par acquis de conscience, il sonne Edward et lui demande d'aller chercher pour lui dans l'un des ouvrages d'héraldique de la bibliothèque du manoir. (Edward se permet d'ailleurs un très léger sourire à la mention de ce nom : lui aussi a lu *Les Trois Mousquetaires*.) Il prête également son ouvrage à Leslie, qui le feuillette et finit par réaliser qu'il s'agit d'un roman, et non pas d'un livre d'histoire comme elle le pensait tout d'abord – de toutes manières, seul le nom de Clarick semble correspondre, « de Winter » ne lui évoque rien de plus. Elle ne peut rien dire de plus. Mais il est vrai que dans un monde tel que le sien, elle était plus occupée à survivre qu'à étudier de près l'histoire.

ET SI TOUT VENAIT DE LÀ ?...

Tout ceci trouble Charles et Liam, qui commencent à échafauder un certain nombre d'hypothèses. Et si le Mangerève venait de ce monde-là ? Il en parle à Leslie : cette manière de dévorer les rêves, n'est-elle pas similaire à leurs « Dispersions » ? Peut-être dans ce cas l'arrivée du Mangerève dans leur monde aurait-elle provoqué une synchronisation entre les deux réalités ? Hélas, Leslie n'a pas les dates de toutes les expéditions lancées pour trouver une terre d'accueil, sauf celle qui a directement précédé la sienne, deux ans auparavant, et dont personne n'est jamais revenu.

Liam se rappelle également le nom mentionné par Ezekiel, « Dresca », et en parle à Leslie. Ce nom la fait frissonner ; chez eux, il s'agit d'un mouvement né chez certains Réanimateurs, il y a vingt ou trente ans, et qui a contribué à infecter la terre. Ils ne revendiquent rien, pourtant, et personne ne sait pourquoi ils font cela. (Le nom de « Waldridge », par contre, n'éveille aucun souvenir chez elle.) Leslie procède ensuite à quelques rapides calculs, et demande à Charles s'il pourrait l'aider à se procurer des outils – le plus proche dans ce monde serait sans doute des outils d'horlogerie. Il lui faut à tout prix réparer son bracelet et repartir avec Ada, coûte que coûte, car pendant ce temps, dit-elle, les dirigeants du projet continuent d'envoyer des signaux par le trou créé au niveau du Node de la Tour de Londres, et ceci ne fait qu'amplifier les perturbations. Une fois qu'elles seront parties, tout ceci devrait cesser ; par contre, si l'on ne se hâte pas, il se pourrait bien qu'une Tempête de Réalité finisse par se déclencher.

Edward revient bientôt, portant un épais livré traitant d'héraldique des îles britanniques. Il n'a pas trouvé grand-chose sur les Clarick, mais l'ouvrage fait par contre men-

tion d'une certaine Judith Clarick-Haven de Waldridge, dans les environs de Durham, décédée en 1653. S'il y a bien eu une telle lignée, elle se serait donc à priori éteinte au cours du 17^{ème} siècle. Cette fois, c'est au tour de Liam de réagir au nom de Judith et à celui de Waldridge. Là encore, Leslie n'a pas connaissance qu'il y ait eu une Judith Clarick dans l'une des expéditions passées – elle ne sait des Clarick que ce qui se raconte sur eux, elle-même n'est pas de lignage assez élevé pour les côtoyer. Par contre, Wellesley pourrait peut-être leur en dire plus ; Edward est alors chargé d'aller voir si elle peut les rejoindre en bas.

Quelques minutes plus tard, Edward fait entrer une Ada assez courroucée (Leslie a quitté la chambre sans elle alors qu'elle dormait), et munie de toutes ses armes (la confiance règne). Néanmoins, elle accepte finalement de répondre à quelques questions. A sa connaissance, il n'y a pas de Judith Clarick en ce moment, bien qu'il existe une Juliet – très protégée et isolée. Quant à Dresca, aux dernières nouvelles, ils tenaient une partie de Londres appelée « la Ville Morte », au sud de la Tamise, et elle confirme qu'ils cherchent à empoisonner la terre et créer des « nids » de Dévorantes, personne ne comprenant pourquoi quiconque voudrait faire une telle chose. Lorsque Liam lui parle d'Ezekiel et de ses tatouages cérémoniels (comme ceux des anciennes peuplades pictes ?), elle ne peut lui en apprendre plus ; mais selon elle, s'il est en rapport avec quelque chose nommé « Dresca », mieux vaut s'en méfier.

OÙ LES MEILLEURS PLANS SONT ENCORE UNE FOIS LES PLUS IMPROBABLES

Un nouveau plan d'action germe dans l'esprit de Liam au cours de cette conversation : se rendre à la Tour de Londres pour capter le signal, sinon tout cela ne s'arrêtera jamais et la Réalité en ce lieu finira par s'effondrer. Ada est somme toute assez d'accord – c'est ce qu'elle comptait faire, non pas qu'il y ait d'autre choix apparent, de toutes manières, car elle doit retourner dans son monde, et l'apparatus de Wade n'est qu'une balise (seul, il n'a bien évidemment pas la puissance nécessaire pour ouvrir un nouveau trou). De plus, la Tour de Londres dans leur monde semble être assez similaire à celle du monde des trois mages, et elle en connaît certains passages, dont la Porte des Traîtres, qui donne sur la Tamise, au bas de la muraille sud. Le plan prend bientôt des proportions surréalistes. Ada demande qu'on lui rende sa fiole, dont elle a besoin pour ses armes, fiole qui est encore en la possession de Floyd... et Liam annonce là qu'ils emmèneront Floyd avec eux, même inconscient s'il le faut, car un médecin sur place pourrait être bien utile.

Bien que Charles reste dubitatif (Charles !), il est finalement convaincu lui aussi, même si cela implique de ne pas prévenir Andrew et Nasir, qui ne le laisseraient jamais faire une telle folie. Liam se hâte ensuite de monter dans la chambre où Floyd dort toujours pour fouiller ses vêtements et y prendre la fiole récupérée à Kingston-upon-Thames. Une fois de retour – et tandis qu'Ada utilise son matériel pour injecter un peu de son sang dans le récipient qu'elle in-

sère ensuite comme cartouche dans son fusil – il propose d'utiliser Ada et Leslie comme appâts, pour se faire passer pour deux agents de la Couronne ramenant « les prisonnières » ainsi que « l'homme qui les a aidées à s'échapper » (Floyd). Ada comprend bien, et l'avertit tout de même que cela ne leur laisse qu'une seule voie de sortie pour s'en tirer vivants : traverser avec elles. A vrai dire, Liam est bien parti pour cela, dans l'espoir que peut-être eux pourront faire quelque chose pour aider leur monde !

Mais pour le moment, il faut avant tout réparer la balise. Charles se souvient alors que Floyd avait mentionné une fois un certain Mr. Clock, propriétaire d'une boutique d'horlogerie pas très banale. Qu'à cela ne tienne, même avec Floyd toujours endormi, pourquoi ne pas se mettre en route tout de suite ? Stephens vient justement de rentrer (bredouille, bien évidemment), et Charles le réquisitionne aussi sec pour prendre des chevaux frais et préparer la berline pour un nouveau trajet. Il est chargé de les conduire à St Katharine Docks, au sud-est de la Tour, d'où ils essaieront de s'embarquer afin d'atteindre la Traitors' Gate. De même, il monte avec Liam pour l'aider à habiller et transporter Floyd jusque dans le véhicule (et en revient un peu pâlot, on ne sait pas bien pourquoi). D'ailleurs, en récupérant la canne et les affaires du jeune médecin, Liam distingue brièvement une ombre dans la pièce, se tenant entre lui et la fenêtre : une longue figure, voûtée tel un bossu, portant sur les épaules quelque chose ressemblant à de longs tubes, ou peut-être à un carquois, le tout dans un bruit légèrement froufroutant. Deux yeux dorés fixent Liam un instant, puis tout cela disparaît. Lorsqu'il ressort, un léger courant d'air fait voler une feuille de papier dans la pièce...

Avant de se mettre en route, Liam se ré-
sout à littéralement manger les vieux trognons de pomme et autres ordures dans sa caisse, tout cela pour emmagasiner un peu de Quintessence. C'est absolument affligeant, mais bizarrement, les moins choquées sont Ada et Leslie, qui ont parfois eu à faire avec les moyens du bord (on dirait bien que les rations de survie de l'armée, ce n'est pas terrible...). Ensuite, il procède à un rapide sort pour renforcer le sommeil de Floyd, et sur ce, une fois tout le monde installé dans la berline, Charles donne l'ordre à Stephens de se mettre en route pour Tottenham Court Road : « *Cherchez quelque chose que vous ne cherchez pas, cherchez ce que vous ne savez pas, et vous trouverez.* »

HORS DU TEMPS

Au bout d'un moment, Stephens toque pour attirer l'attention de Charles : il vient de remarquer une lumière, dans une ruelle devant laquelle ils viennent de passer, qui pourrait indiquer une échoppe – une échoppe ouverte, à 3h du matin ? Bien qu'ils ne soient pas encore sur Tottenham Court Road, Charles lui dit tout de même de s'arrêter devant la boutique, à la porte effectivement éclairée par une lanterne de fer forgé. Charles descend avec Leslie et Liam, laissant Floyd sous la garde d'Ada. En pénétrant dans le magasin, ils y constatent que les horloges et montres diverses indiquent toutes 3h15, et fonctionnent toutes dans un ensemble parfait. Les trois mages ont confusément

conscience qu'ils sont encore à Londres, et en même temps déjà ailleurs, sur une sorte de « chemin de traverse »...

À l'intérieur, ils sont accueillis par l'étrange **Mr. Clock**, toujours semblable à lui-même. Charles lui parle de leur besoin d'emprunter des outils, s'extasiant au passage sur une horloge réalisée entièrement en pièces de cristal, fonctionnant pas résonnance simultanée (qui ne tiendrait pas cinq minutes hors de la boutique), tandis que Leslie, fascinée, examine les divers mécanismes à l'aide de ses lunettes. Elle trouve tout cela fascinant : cet endroit est à la fois là et pas là, dit-elle... « *Mais vous aussi, jeune fille,* » dit aimablement le vieil homme, tout en examinant le bracelet qu'elle lui tend, et qu'il perçoit comme un objet complexe, lié au sang. Elle lui montre rapidement l'un des mécanismes de son apparatus : une série de minuscules pointes, s'enfonçant sous la peau sur seule pression d'un bouton, afin de drainer un peu de sang. Il invite alors Leslie à le suivre dans l'arrière-boutique. Pendant ce temps, les deux autres mages examinent les diverses pièces dans les vitrines et sur les comptoirs. Liam est particulièrement attiré par une montre à gousset sur laquelle est gravé un arbre celtique. Jetant un coup d'œil dans l'arrière-boutique, Charles y voit, posé sur l'établi proche de la porte, le journal du lendemain, titrant « *Drame à la Tour de Londres : des bandits abattus alors qu'ils tentaient de franchir en force la herse principale.* »

Quand Leslie revient, son bracelet réparé autant que faire se peut, elle semble bien pâle, comme si elle avait un peu déchanté, et enjoint ses compagnons à se hâter de quitter cet endroit... en dépit du fait qu'ici, on peut avoir tout le temps du monde, si on le désire. Liam finit par acheter la montre qui l'attirait temps, au prix de la Quintessence contenue dans son cageot qu'il transporte toujours. Charles en profite également pour passer une commande spéciale : une horloge-coffre à liqueur qui vieillirait de façon optimale tout alcool qu'on y placerait entre le coucher et le lever du soleil, dans un compartiment secret, taillée dans un bois d'une couleur naturellement pourpre. Le prix à payer ? Après négociation, il est décidé que tous les ans, le 2 février, qui sera la date-anniversaire de la livraison de la commande, Charles devra fournir à Mr. Clock une bouteille de liqueur de haggis sauvage, et ce pendant 77 ans, transmissible à ses héritiers. Ceci fait, les trois mages quittent la boutique. « *Pensez-y, jeune fille... Pensez-y,* » se contente de leur dire Mr. Clock en guise de salut – ou plutôt, un salut adressé à Leslie uniquement...

La Porte des Traîtres

ST KATHARINE'S DOCKS

La berline se remet en route, progressant aussi prudemment que possible sur la chaussée à demi gelée pour traverser Blackfriars' Bridge et prendre la direction de St Katharine's Docks. Il est bien 3 heures lorsqu'ils parviennent sur les docks, et que Charles dit à Stephens de repérer un éventuel marinier qui serait encore debout. Tandis qu'ils sortent Floyd toujours endormi du véhicule, ils ne peuvent s'empêcher de constater que de

l'autre côté de la Tamise, les formes sombres de la Tour de Londres se découpent contre les troublantes lueurs de l'aurore boréale toujours présente...

Liam, qui connaît bien ce genre d'endroit, fait signe à ses compagnons de faire silence pendant qu'il se charge d'effectuer une reconnaissance. Des voix se font entendre, peut-être en provenance d'une taverne, et suffisamment lointaines pour ne pas constituer une menace directe et immédiate. Charles ordonne à Stephens de quitter les lieux pour le moment, et de ne revenir les chercher qu'à 8h du matin, en compagnie de Nasir et Andrew ; le serviteur acquiesce, et leur laisse quelques pélerines avant de s'en aller, non sans heurter quelque objet métallique avec l'une de ses roues, attirant une vague attention de la part des dockers rassemblés au pub. Ada, elle, a avisé une lumière isolée, à l'opposé de la direction d'où viennent ces voix. Quand Liam revient, le petit groupe se dirige doucement vers là.

La lumière provient d'une cahute, à une centaine de mètres de leur point de chute. Liam, qui marchait un peu en avance des autres, distingue une lampe à pétrole par l'unique fenêtre aux carreaux crasseux, ainsi qu'un bout de table sur lequel reposent deux jambes chaussées de godillots de marin. Lorsqu'il toque à la porte, seuls quelques grommellements lui parviennent ; il se décide alors à pousser le battant qui n'était pas verrouillé – et se voit accueillir par un coup de pistolet qui le pousse à se jeter à terre dans un réflexe. Ses compagnons accourent immédiatement. Passées quelques secondes tendues, le marin assis à l'intérieur finit par se rendre compte que Liam n'était pas la personne qu'il avait crue voir, et lui demande de s'avancer ; le jeune Verbena découvre alors qu'il fait face à un vieux bonhomme tout rabougri avec une jambe de bois, au visage barbu ridé et renfrogné, au nez rouge épaté ; quant à ses vêtements, ils semblent tout comme lui sortis du siècle précédent.

Ada elle aussi est prête à en découdre, son pistolet prêt à tirer sous sa cape, mais Charles calme le jeu en proposant de payer le marin. Une âpre négociation s'engage entre eux. Le vieillard (alias le capitaine Ishmael Crodger, anciennement de la Navy à bord du *Princess Helen* disparu en mer depuis – d'où son arme) finit par accepter un paiement de 12 livres pour les prendre à bord de son rafiote, plus six autres pour se payer suffisamment d'alcool pour acheter son silence. Il demande tout de même s'il s'agit de se débarrasser « du cadavre », ce à quoi ils finissent par réaliser que Floyd endormi peut effectivement prêter à confusion. L'affaire est enfin conclue ; le vieux marin dit à Liam de l'aider à manœuvrer, et leur fait signe de le suivre jusqu'à son bateau, un rafiote de 6m de long, à la cheminée qui penche légèrement et aux vitres à demi brisées : « le Vaillant ». Ils installent Floyd entre le tas de charbon et le bastingage, laissant suffisamment de place à Liam pour pelleter. Ada ne semble pas plus impressionnée que cela (elle est déjà montée dans pire, apparemment), de même pour Leslie : selon elle, le bateau devrait tenir. A vrai dire, ni le tangage, ni le largage quelque peu houleux des amarres ne semblent perturber leur équilibre.

LE VAILLANT

Tout le monde installé, Crodger s'allume une pipe et commence à chanter, bien peu soucieux de discrétion. Liam se laisse prendre en jeu lui aussi, mais ils finissent bien vite par se calmer quand Charles rappelle que leur destination est la Tour de Londres. Devant le peu de talent de Liam à pelleter, Leslie se propose de le seconder, disant que c'est comme ça qu'elle a commencé, après tout ; un peu surpris, Crodger hausse les épaules en voyant que le « gamin » a mine de rien le coup de main. Il les informe qu'ils seront à la Tour d'ici une demi-heure, car il leur faut naviguer contre le courant, sans lumière, et éviter de plus un certain nombre d'endroits sujets à formation de tourbillons ou autres dangers. Peu après, comme pour confirmer ses dires, ils évitent de justesse un autre bateau amarré.

Durant la traversée, Ada reste silencieuse, montant la garde. Au bout d'un moment, Crodger dit à Leslie de laisser Liam pelleter seul et de monter à la barre avec lui ; on dirait bien qu'il a « le gamin » à la bonne, et désire lui apprendre les rudiments de la navigation. Ce passage-là de la Tamise est relativement calme, mais il faut néanmoins compenser en permanence à cause du courant. Un peu surprise tout d'abord, Leslie s'habitue rapidement aux manœuvres de pilotage. Impressionné, Crodger lui demande son âge, et si « il » n'a jamais envisagé de s'engager dans la Marine ; l'un dans l'autre, il n'a finalement besoin que de donner quelques conseils par ci par là, car Leslie se débrouille vraiment bien ; après lui avoir donné comme instruction de le prévenir une fois qu'ils auront dépassé un certain bâtiment, le capitaine discute un peu avec Liam en gaélique irlandais, lui dégote même une bouteille de liqueur d'ortie, et fait également quelques blagues au sujet du « cadavre » qui dort toujours. Charles, de son côté, a joué de ses talents naturels pour donner l'impression d'être très occupé tout en ne faisant rien de ses dix doigts, ce qui lui laisse le champ libre pour observer Ada : en effet, cette dernière semble plus particulièrement surveiller la rive sud, comme mue par un automatisme.

REMOUS

Quelques minutes plus tard, le bateau ayant dépassé le bâtiment indiqué, Leslie appelle Crodger, qui remonte à la barre, soudain plus sérieux, en prévenant les autres de s'accrocher où ils le peuvent : le Vaillant entre dans une zone de tourbillons – même Ada, cette fois, recule d'un pas, et Liam et Charles saisissent Floyd pour l'éloigner du bord. Aux premiers remous, Liam perd l'équilibre, et est rattrapé de justesse par Charles ; hélas, il n'en est pas de même pour Floyd, qu'ils lâchent, et dont le corps glisse alors vers le bastingage. Liam ne parvient pas à le retenir, et le pauvre Floyd passe par-dessus bord. Ni une, ni deux, le Verbena se jette alors à l'eau pour le repêcher. La commotion attire l'attention de Leslie et du capitaine, qui manœuvrent alors pour faire demi-tour. Charles lance à Liam une corde, qu'Ada, de son côté, amarre immédiatement de l'autre côté du bateau. Floyd, toujours drogué, ne s'est pas réveillé, et le risque de noyade est encore plus élevé qu'en temps normal pour lui. Liam, de son côté, parvient enfin à saisir la manche de Floyd, et, s'aidant

de la corde, nage péniblement vers l'embarcation que Leslie a tout de même du mal à manœuvrer correctement en travers du courant. Charles et Ada lancent le filin, interceptant les deux hommes à l'eau avant que ledit courant ne les emporte trop loin, et les remontent à bord.

Liam s'assure immédiatement de la sécurité de Floyd, qui heureusement respire encore (ou à nouveau, peut-être ?), et lui fait recrachter l'eau qu'il avait avalée. Crodger est vraiment surpris, et la plaisanterie au sujet du « cadavre » n'est vraiment plus drôle maintenant, car pas une seule fois Floyd ne s'est réveillé malgré tout ce tumulte. Les deux hommes et Ada l'assurant qu'ils ont la situation en main, il remonte à la barre, dubitatif, libérant Leslie de son « devoir ». Cette dernière redescend voir ses compagnons, qui constatent alors qu'elle a remis ses étranges lunettes. Liam a à peine le temps de lui dire de ne surtout pas pratiquer son Art ici qu'elle l'interrompt : elle ne pourrait en être sûre, mais elle a cru voir une entité thanatique, qu'ils ont à priori laissée derrière eux maintenant. Charles et Liam, plissant les yeux, croient eux aussi voir quelque chose, mais tout est si sombre... S'agit-il d'un fantôme de noyé ? Quoi qu'il en soit, la « chose », si elle était bien là, ne semble pas les suivre. (Tant mieux, murmure Ada à Charles, car elle n'aurait pas voulu avoir à se servir de son arme maintenant.)

LA PORTE DES TRÂITRES

En dépit de leur mésaventure, ils décident tout de même de s'en tenir au plan, et disent à Crodger de les déposer au passage, sans véritablement accoster, et de repartir tout de suite, afin de ne pas s'attirer d'ennuis (Charles appuie ces directives d'autant plus qu'il commence à préparer le paiement promis). Une petite modification est apportée à l'idée d'origine de se présenter comme des agents de la Couronne : justifier de l'état de Liam et Floyd en prétendant que ce dernier a voulu s'échapper en plongeant dans la Tamise, et que Liam a dû le repêcher, puis l'assommer. Ada, elle, récupère deux cordes sur le bateau ; interrogée, elle se contente de répondre que Leslie et elle-même sont censées être des prisonnières, après tout, et qu'il vaut mieux faire illusion. Bien entendu, ses nœuds sont de ceux qu'il serait très facile de défaire d'un simple mouvement de poignet. Liam, fort intéressé par cette technique, s'emploie alors à reproduire ces mêmes liens sur Floyd, de façon à ce que ce dernier puisse lui aussi facilement se libérer. Néanmoins, malgré ses tentatives de le réveiller, Floyd, lui, continue de dormir...

Le Vaillant est maintenant de plus en plus proche des murailles de la Tour, et Crodger fait remarquer à ses passagers qu'ils semblent être attendus : il y a en effet du monde sur le rempart. Charles calme ses inquiétudes d'une remarque désinvolte. Alors que le bateau amorçe son virage vers la corniche délimitant la Porte des Traîtres, le capitaine leur dit de sauter en marche. Liam et Charles se saisissent de Floyd, qu'ils parviennent à faire rouler comme un sac sur la minuscule plate-forme ; tant bien que mal, tout le monde suit, Charles glissant au passage les livres promises dans la paume de Crodger. « J'espère que vous savez ce que vous faites, M'sieur, » dit le vieux briscard en se détour-

nant. « Non, pourquoi ? » répond Charles tout de go. Ce seront là leurs dernières paroles échangées.

Le bateau s'éloigne rapidement. Charles prend le fusil que lui tendait Ada, faisant mine de la tenir en joue, mais en prenant bien soin de garder son doigt loin de la gâchette. Il y a du mouvement sur les remparts, car bien entendu le son du moteur du Vaillant a forcément attiré l'attention de l'un ou l'autre garde en poste de nuit. Très bientôt, des bruits de pas se font entendre sur les pavés de l'autre côté de la porte. Les quatre mages se collent le long du mur, la corniche ne leur laissant pas beaucoup de marge de manœuvre, puisque cette entrée avait été à l'origine prévue pour des barges et non pour se déplacer par voie de terre. Liam tente une fois encore de réveiller Floyd, qui remue légèrement, mais n'ouvre pas pour autant les yeux. Conformément au plan, Charles décide alors de la jouer au culot, puisqu'ils sont déjà repérés, et du pomment de sa canne tambourine contre le battant en bois de la porte cadénassée. Lui répondent le cliquetement d'une chaîne que l'on déroule, suivi du clapotis de l'eau à laquelle on a visiblement mis une embarcation légère.

UNE CONVERSATION DES PLUS SURREELLES

De derrière la porte s'élève une voix, demandant qui va là. « Branche spéciale du service de la Couronne », répond Charles sur un ton d'assurance. Puis, percevant que derrière le panneau, les deux soldats (car il semble n'y en avoir que deux) discutent, visiblement ignorants de ce que peut être un tel service, il réitère son appel de façon plus autoritaire encore. S'ensuit alors un échange des plus ubuesques : nos amis mages sont visiblement tombés sur les nouvelles recrues de service, et pas des plus futées, puisque les deux hommes commencent par complètement se fourvoyer au sujet de leur identité, les prenant pour des... jardiniers. Et Charles de rentrer dans leur jeu et de renchérir qu'il est en effet accompagné de « deux belles plantes », qu'ils sont venus s'occuper des troènes, et qu'il est inutile de prévenir l'officier de quart. Pis encore pour ces deux pauvres hères, qui demandent un mot de passe : il parvient à les convaincre que ce sont eux qui doivent lui fournir le mot de passe en question :

« Alors donnez-moi ce mot de passe maintenant.

— Heu, oui, mais il est idiot... C'est 'cabinet'.

— Et maintenant, demandez-moi le mot de passe », poursuit Charles, imperturbable — et il le leur donne, en effet.

Convaincus, les deux gardes ouvrent la porte. Les quatre mages se retrouvent alors face à face avec un petit maigre et un grand gros à moustache, une lanterne à la main. Leur échange à la vue des nouveaux arrivants trahit bien leur surprise :

« Dis, Harden ?

— Ouais, Laury ?

— Où sont leurs outils de jardiniers ? »³

³ Oui, le MJ a fait un échec critique absolument monumental sur leur jet d'Astuce face au rôleplay impeccable de Charles — et, histoire de s'amuser, a laissé le champ libre au joueur de Floyd, son per-

Et Charles, sans se démonter, de leur montrer l'étrange fusil d'Ada, les persuadant par sa verve habituelle qu'il s'agit d'un tout nouvel outil révolutionnaire. En dépit de leur position (ils peuvent peut-être se jouer de ces deux-là, mais si un officier devait arriver, leur mince couverture volerait en éclats), Liam distingue un très léger sourire sur les lèvres d'Ada, et constate que Leslie a bien du mal à contenir un rire nerveux. Mais il commence à s'impatisser : il a bien du mal à croire que le baratin de Charles, répétant une fois encore qu'il est inutile d'aller chercher l'officier supérieur, puisse tenir encore longtemps, ni que ces gardes-là soient aussi idiots que cela. Comprenant fort bien sa nervosité, Charles achève d'une entourloupe verbale digne des plus grands orateurs, convainc les deux hommes de les laisser monter dans la barque pour les transporter de l'autre côté de la porte, et c'est ainsi que le petit groupe parvient à pénétrer dans l'enceinte de la Tour de Londres, laissant derrière eux Laurie et Harden — qui viennent de laisser tomber à l'eau les clés de la grille, et s'emploient activement à les rechercher. Des boulets pareils, vraiment, cela ne s'invente pas, n'est-ce pas!

As the world fades

BLOODY TOWER

Les trois hommes, maintenant à l'intérieur des bâtiments, prennent soudain conscience de leur situation, qui ne semble plus aussi amusante : c'est l'atmosphère elle-même qui leur paraît maintenant oppressante, sous cette aurore boréale surnaturelle qui se trouve toujours présente, avec ce sentiment d'être assis sur quelque chose de gigantesque capable d'exploser à n'importe quel moment. De là où ils sont, sous la Wakefield Tower, ils avisent face à eux la Bloody Tower et à son arche, sous laquelle ils trouvent rapidement refuge, profitant du couvert de la semi-pénombre pour éviter les zones de lumière des flambeaux pour traverser rapidement le chemin pavé ; Liam est d'autant plus inquiet qu'il ne parvient toujours pas à réveiller Floyd. C'est là, dans les ombres, entre deux portes en vis-à-vis, qu'ils prennent quelques minutes pour évaluer leur situation, et voir comment réagit le bracelet de Wade ; à la question de Charles, celle-ci répond que le signal demeure fort instable, et qu'elle n'est pas certaine du moment exact où il pourrait redevenir plus définitif (sans doute le moment où, depuis « l'autre côté », les ingénieurs enverront une nouvelle salve d'énergie). La dernière fois, en tous cas, elles étaient arrivées par la Tour Blanche ; de là à se dire qu'il faudrait se rapprocher...

Alors que Charles se tourne vers ses compagnons pour voir ce qu'il en est de Floyd, un hurlement de douleur déchire la nuit, en provenance d'une des fenêtres de la Bloody Tower, hurlement qui parvient à réveiller enfin vaguement Floyd. Un grand silence tombe sur le petit groupe. Charles, n'écoutant que son instinct chevaleresque,

sonnage toujours inconscient, pour interpréter « Laury et Harden ». Après tout, il n'y a pas que des Technomanciens à la Tour de Londres, il y a aussi la garde régulière... et ces deux-là vont sans doute se faire renvoyer d'ici peu.

ne réfléchit pas, et se précipite dans l'escalier menant à l'étage de la tour, jusqu'à atteindre une porte en bois de derrière laquelle lui parviennent deux voix : la première, celle de l'homme qui vient de crier, disant « *Je n'en sais rien* » ; la deuxième, plus froide et implacable, celle d'un homme également, rétorque : « *Pour la dernière fois, Mr Dale, où est William Thomas ?* » En bas, Ada, la seule à avoir remarqué le départ de Charles, prévient ses amis, et Liam lui demande de garder un œil sur Floyd encore tout confus, tandis que lui se lance à la poursuite de Charles, espérant arriver à temps pour l'empêcher de faire une bêtise. Hélas, Charles est déjà passé à l'action, poussant la porte, qui s'ouvre sur une ancienne salle de torture visiblement encore en usage, au grand dam de Liam qui ne peut que se dissimuler dans les ombres.

A l'intérieur, Charles se retrouve face à face avec un personnage qu'il connaît de vue et encore plus de réputation, le vicomte William Campbell Ashford, l'un des nobles les plus en vue de Londres, et qui dispose de l'oreille de la famille royale. Officier de marine, il est revenu au pays il y a de cela deux semaines ; on raconte que sa femme est soudainement partie sur le continent en septembre « pour raisons de santé », et d'autres rumeurs veulent que son fils ait disparu à peu près à la même période. Lui et Charles se reconnaissent mutuellement ; Charles, voyant que Campbell est très clairement le tortionnaire de l'homme ligoté à l'unique chaise de la pièce, tente un coup de bluff et essaie de le persuader que c'est « lui » qui l'envoie (qui que puisse être ce « il » !) et qu'il faut maintenant arrêter. Malheureusement, ne disposant d'aucune information concernant la présence d'Ashford en ces lieux, il ne peut le persuader – le vicomte est là de sa propre initiative, et non parce que quelqu'un le lui a ordonné. Très calme et digne, Ashford menace d'appeler la garde si Charles ne déguerпит pas immédiatement. Le jeune homme tente alors de parlementer afin qu'il cesse au moins de passer à tabac le pauvre monsieur Dale (en fait, l'ancien majordome de la maison), qui sanglote désespérément ; là encore, Campbell, sûr de son bon droit, campe sur ses positions (et pour cause : sa présence ici, au final, résulte d'une affaire personnelle, et pas du tout de celle des « voleurs » capturés quelques jours auparavant à la Tour de Londres). Alors que Charles, ignorant ses menaces de le faire jeter en prison, se dirige vers Dale pour le libérer, Campbell, toujours aussi calme, attrape un cordon proche, le tire, et fait sonner l'alerte. Il est clair que Charles vient de se faire là un ennemi de conséquence...

FUITE

Comprenant l'urgence de la situation, Liam ne laisse pas le temps à son ami de délivrer Dale, et l'entraîne dans l'escalier pour fuir. Ils rejoignent les autres en bas, où Floyd se remet peu à peu – lançant d'ailleurs un sourire quelque peu bizarre à Leslie lorsqu'elle l'informe de ce qui se passe. Des bruits de bottes claquant sur les pavés se faisant entendre, en provenance de la direction par laquelle tous les cinq sont venus, Liam, Charles et Ada entraînent Floyd encore tout confus en direction de la Tour Blanche, leur seule issue à présent. Ils grimpent rapidement la côte ; Ada guide Leslie, déjà en train d'ajuster les fonctions réceptrices de son

bracelet, tandis qu'en haut de la pente surgissent d'autres gardes, venus des Waterloo Barracks. Cinq d'entre eux mettent un genou en terre et épaulent leurs fusils. Leur route coupée, ils ne peuvent plus que sauter par-dessus le parapet tout proche, et atterrir dans les anciennes douves, afin de gagner encore un peu de temps.

Liam est le premier à sauter, suivi d'Ada, tous deux aidant Leslie à se réceptionner à son tour. Floyd ne cesse de regarder autour de lui. Charles, considérant le temps, manipule les probabilités pour que, sous la pluie, la poudre soit suffisamment mouillée et que les balles ne partent pas ; l'effet qu'il obtient est cependant fort étrange, car quatre des fusils explosent alors d'affilée. Floyd lui tend soudain la main, disant que le signal est en train de s'accroître, et l'entraîne violemment par-dessus le parapet. Le petit groupe se réfugie sous le rempart de pierre... pour voir la porte de la Tour Blanche s'ouvrir au même moment, vomissant une nouvelle troupe de soldats en uniforme. A la surprise générale, Floyd se met à donner une série de courts ordres à Leslie afin de régler leur récepteur, l'appelant au passage « Ginger » ; Liam est le premier à réaliser que Floyd est peut-être bien possédé par... quelqu'un.

UN TROU DANS LA RÉALITÉ

Pendant ce temps, Charles tente de faire au mieux par rapport aux nouveaux gardes, et de manipuler à nouveau les probabilités de telle sorte que « comme par hasard », la fumée des fusils explosés vienne gêner leur vision. Liam s'entaille le poignet pour jeter sur ces hommes un sort similaire à celui utilisé à Bedlam et leur causer une douleur subite. Au même moment, hélas, Leslie parvient enfin à isoler un signal stable, et enclenche la fonction de rappel de son appareil. Ada a tout juste le temps de crier aux deux mages de ne surtout pas faire usage de leurs pouvoirs – trop tard.

Tout se passe alors très vite. Vent et poussière se mêlent alors, formant un tourbillon au niveau du sol qui vient s'élever à la rencontre du ciel, ciel dont les nuages bas commencent eux aussi à s'entremêler, comme si un typhon était en train de se former là sur terre. Incapables de s'arrêter, Liam et Charles voient leurs effets magiques se réaliser en même temps, et eux-mêmes en perdre totalement le contrôle. Un large tube de lumière se forme autour du petit groupe, les isolant de ce qui les entoure ; cela a au moins l'effet positif, si l'on peut dire, de les isoler également de la salve de balles que les soldats viennent de leur tirer dessus (les balles en question disparaissent lorsqu'elles touchent ce « voile » lumineux). Le son des coups de feu s'estompe, ne leur parvient plus que déformé et affaibli.

Le monde devient blanc, puis gris, puis noir. Puis les sons eux-mêmes finissent par disparaître complètement, et c'est le néant.